

ACRA

ASSOCIATION DES COMMUNICATEURS
ET RÉDACTEURS DE L'AGROALIMENTAIRE

1955-2005 : 50 ANS DE COMMUNICATION AGRICOLE

La force d'un réseau coopératif

Ensemble, à la manière coopérative

À l'heure où le monde agricole devient un lieu de changement sans pareil, pendant que les entreprises en amont et en aval de l'agriculture se livrent une bataille sans merci afin de conserver leur part de marché, les coopératives agricoles, elles, ont choisi de penser et d'agir en réseau.

Ainsi, le réseau de La Coop fédérée est la voix des producteurs agricoles, la voix qui les fait entendre là où ça compte.

Aujourd'hui, le réseau compte 51 000 membres regroupés dans 97 coopératives allant de la société coopérative agricole à la coopérative de consommation en passant par des coopératives de transformation.



Un demi-siècle de souvenirs

Depuis 1955, l'ACRA poursuit son petit bonhomme de chemin et laisse ses traces. Il fallait fouiller, trier, organiser et synthétiser l'ensemble pour rédiger cette brochure-souvenir. C'est le défi qu'ont relevé avec brio Pierre Courteau et D'Arcy Alarie.

Je suis fière de partager avec vous ce moment agréable que j'ai passé à apprendre davantage sur l'ACRA. J'ai découvert avec ravissement les premières contributions des Rosaline Ledoux et autres qui sont encore avec nous et qui ont été de fidèles piliers de l'association. J'ai suivi avec intérêt les nombreuses remises en question qui ont jalonné l'histoire de l'ACRA. J'ai fait mes délices des envolées oratoires de ses membres les plus colorés. Et j'ai constaté que déjà, en 1961 et à nouveau en 1970, on déplorait le manque de contenu agricole dans les médias de masse et le peu d'intérêt de la grande presse pour ce type d'information.

On conviendra que la récurrence du problème établit solidement la légitimité de l'ACRA et son devoir de rayonnement. Voilà une responsabilité qui nous pousse à rechercher la rigueur et l'excellence, à mériter cette place souhaitée, à convaincre de l'importance de l'agriculture. Aussi, en cette époque où l'agriculture n'occupe plus qu'une petite partie de la population, la récente décision de l'ACRA d'ouvrir ses portes au monde de l'alimentation m'apparaît fort opportune. L'accueil de ces nouveaux membres élargira nos horizons, enrichira nos discussions et nous permettra de travailler en filière, puisque l'alimentation constitue désormais un passage obligé entre l'agriculture et la population.

L'ACRA célèbre donc cette année son cinquantième anniversaire. C'est l'occasion pour nous tous de prendre connaissance de son histoire, des personnalités qui l'ont marquée et... disons-le, de l'origine de ses petits côtés espiègles qu'elle transpire toujours. En effet, la lecture de ce livre-souvenir vous convaincra que l'ACRA a développé une véritable culture d'association où l'humour occupe une place de choix. Brillante stratégie, car il semble que c'est par l'humour qu'on a pu désamorcer nombre d'impasses et empêcher la désertion des troupes au fil des ans! Pour reprendre les mots de Claude Choquette, président en 1974, l'ACRA est indubitablement « un groupement aussi sympathique que nécessaire et utile ». Célébrons donc avec fierté les cinquante ans de l'ACRA et pensons à remercier ceux et celles qui l'ont soutenue tout au long de son histoire.

Bravo et merci aux auteurs pour ces beaux souvenirs qui nous sont offerts.

Longue vie à l'ACRA et bonne lecture!

COLETTE LABEL
Présidente



1955-2005
CINQUANTE ANS DE
COMMUNICATION AGRICOLE

Montréal, Juin 2005

RECHERCHE ET RÉDACTION
D'Arcy Alarie et Pierre Courteau

COMITÉ DES FÊTES DU 50^e
D'Arcy Alarie
Rénald Bourgeois
Hubert Brochard
Pierre Courteau
Patrick Dupuis
André Laprise
Colette Lebel
Marc Lestage
Yves Mathieu
Georges O'Shaughnessy
Chantal Paul
François-Gyccelain Rocque

COMITÉ DE LA PUBLICATION
D'Arcy Alarie
Rénald Bourgeois
Pierre Courteau
Marc Lestage

CONCEPTION GRAPHIQUE
Sonia Boucher, Groupe Charest inc.

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada



En franchissant le seuil vénérable du demi-siècle, l'Association des communicateurs et rédacteurs de l'agroalimentaire (ACRA), connue jusqu'à maintenant comme l'Association canadienne des rédacteurs agricoles de langue française, peut revendiquer à juste titre le statut d'institution.

Si le passé est garant de l'avenir, ce regroupement professionnel est appelé à exercer une influence majeure en faveur d'une meilleure diffusion de la connaissance en matière agroalimentaire. Je tiens donc à souligner le rôle capital des membres de votre association pour la promotion, la vulgarisation, la compréhension et la mise en valeur du secteur agroalimentaire.

Sa longévité, l'ACRA la doit à l'engagement et à la passion de ses membres bénévoles. Des questions aussi pertinentes que la formation, la qualité de la langue, la place de l'information agricole dans les grands médias y alimentent les débats. Par ailleurs, des activités diverses ainsi que des prix et des concours stimulent la poursuite de l'excellence.

Je suis particulièrement fier de la collaboration du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation avec l'ACRA, soit sous forme d'aide financière ou de participation de son personnel. Notre partenariat dure en effet depuis les débuts.

L'histoire de l'ACRA nous permet en somme de mesurer les progrès de la communication agricole depuis 1955. Son évolution ponctuée de belles réussites est l'œuvre de pionniers et d'artisans, de femmes et d'hommes de cœur, guidés par une même vision de qualité et d'intégrité.

Je félicite les membres de l'ACRA d'avoir maintenu le cap sur l'amélioration de leurs compétences et la reconnaissance de leur profession depuis 50 ans.

Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries
et de l'Alimentation



Yvon Vallières

**Agriculture, Pêcheries
et Alimentation**

Québec 

Faits et anecdotes glanés au fil des ans...



1955

Au cours de l'année 1955, des journalistes anglophones de l'Ouest du Canada créent le premier regroupement de rédacteurs agricoles au pays : la *Canadian Farm Writers Federation* (CFWF). Mais voilà que très tôt, les rédacteurs agricoles de l'Ontario, qui se sentent mal intégrés au sein de ce groupe dominé par l'Ouest, fondent à leur tour, à Toronto, et au sein même de la CFWF, un *Eastern Chapter* pour représenter les rédacteurs agricoles qui traitent de sujets autres que la culture du blé à grande échelle et l'élevage de grands troupeaux de bovins de boucherie.

Au même moment, dans la province de Québec, un Canadien français au tempérament de feu, Thomas-Eugène Boivin, rédacteur du *Coopérateur agricole* que publie alors la Coopérative fédérée de Québec, rêve déjà d'un « regroupement des rédacteurs qui communiquent en français pour des agriculteurs qui ne parlent et ne lisent que le français ».

Mais voyant ce qui se passe et se trame de l'autre côté de la rivière Outaouais, et craignant que les Canadiens français n'aient pas leur juste représentation parmi tous ces Anglais, Thomas-Eugène Boivin s'entoure rapidement d'un comité-maison pour jeter les bases d'une association qui serait réservée exclusivement aux rédacteurs agricoles de langue française.

1956

Le 12 janvier 1956, les plus connus parmi les rédacteurs agricoles du Québec trouvent dans leur courrier une lettre écrite en anglais les invitant à se joindre, à titre personnel, au *Eastern Chapter* de la *Canadian Farm Writers Federation*. Il n'en fallait pas plus pour convaincre Thomas Boivin de pousser plus avant et vivement son projet.

Notre fougueux nationaliste réunit aussitôt un embryon de comité formé de Paul-Henri Lavoie, de *La Terre de chez nous*, de Claude Choquette, du *Bulletin des agriculteurs*, de Georges-Noël Fortin, de Radio-Canada et de Paul Boucher, du ministère des Terres et Forêts. Ce commando convoque bientôt tous les rédacteurs agricoles de la province « à une réunion générale au Palais du commerce de Montréal, le 23 février 1956, à 2 heures 30 de l'après-midi ». Les 19 personnes présentes adoptent à l'unanimité la proposition de Paul-Henri Lavoie : « Que l'association (que l'on souhaite fonder) soit de caractère national et porte le nom de Association canadienne des rédacteurs agricoles. » Un projet de constitution est aussitôt préparé en vue d'être soumis au Secrétariat d'État pour analyse, étape incontournable avant toute demande d'incorporation.

Le 7 juin 1956, une seconde assemblée est convoquée dans le Vieux Montréal; les 13 participants se prononcent sur-le-champ en faveur d'un changement de nom : on demandera l'incorporation fédérale sous le nom de « Association canadienne des rédacteurs agricoles de langue française ». Après de longues discussions, on s'entend finalement pour créer trois catégories de membres : réguliers, associés et honoraires, et on fixe à 8 \$ par année la cotisation des premiers et à 15 \$ celle des seconds. Les membres honoraires seront évidemment exemptés de payer quelque frais d'adhésion que ce soit.

Le premier Conseil d'administration est mis sur pied; il est composé de Thomas-Eugène Boivin, Paul Boutet, Paul-Henri Lavoie, Roland Lespérance, Paul Pouliot et Claude Choquette qui représentent les membres réguliers; Évelyne Leblanc (une économiste ménagère), Alphonse Lapointe (des Cercles des jeunes naturalistes) et Robert Lemay (de la compagnie Forano) représentent les membres associés. La première réunion du Conseil d'administration se tient le 25 juin 1956, à l'Hôtel Mont-Royal sur la rue Peel à Montréal. On choisit Moïse Cossette comme premier secrétaire de l'Association et on dresse le plan d'action pour la première année.

En novembre, Thomas-Eugène Boivin et Moïse Cossette rencontrent la direction de la *Canadian Farm Writers Federation* et établissent clairement les règles du jeu, à savoir que les francophones misent sur une association autonome qui n'est pas une filiale de la CFWF.

Enfin, le 17 décembre, on complète la révision définitive des règlements et on entame les démarches en vue de l'incorporation et de l'obtention des lettres patentes de la future association.

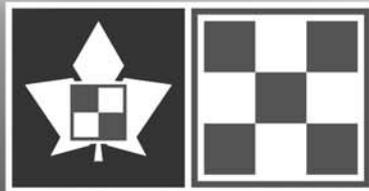


Des Solutions Profitables sur mesure



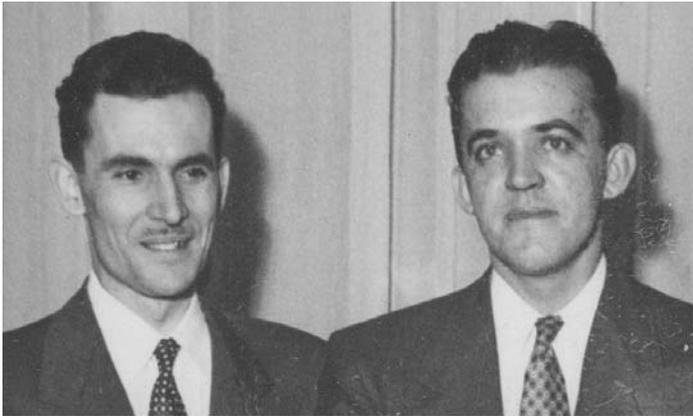
Purina et ses concessionnaires
félicitent l'ACRA
pour leur 50^e anniversaire!

Purina



www.agripurina.ca

PURINA^{MD}, CHOW^{MD} et le quadrillé sont des marques déposées sous licence de la compagnie Nestlé Purina PetCare.



Joseph-Alphonse Lapointe et Georges-Noël Fortin vers 1955

1957

La première Assemblée générale a lieu le jour de la Saint-Valentin de 1957 au Club canadien, rue Sherbrooke est, coin Berri, à Montréal. Le secrétaire a convoqué les 39 membres qui sont venus entendre le premier conférencier invité à l'ACRA: Lucien Arseneault. C'est un membre de la première heure qui œuvre au service de l'Information du ministère fédéral de l'Agriculture. Il intitule son exposé « Le journalisme mène à tout, à la condition qu'on y entre ». Dès le départ donc, le ton est donné: l'ACRA se préoccupe déjà de la formation professionnelle de ses membres.

Le 8 avril 1957, l'ACRA reçoit ses lettres patentes: le Secrétaire d'État du Canada, Roch Pinard, accorde à la nouvelle association une charte canadienne constituant les demandeurs et membres éventuels en corporation et corps politique sans capital-actions sous le nom de L'Association canadienne des rédacteurs agricoles de langue française (A.C.R.A.L.F.) Les noms de sept membres fondateurs figurent sur le document daté du 19 mars 1957, ce sont: Paul-Henri Lavoie et Moïse Cossette de Montréal, Claude Choquette de Dorval, Robert Lemay de Plessisville, Joseph-Alphonse Lapointe de Verdun, Lucien Arseneault et Eveline LeBlanc d'Ottawa. Exception faite de Mme LeBlanc qui est diététicienne, tous les autres sont agronomes.

À la mi-juin, on réunit 35 participants pour la visite des installations de la Ferme expérimentale centrale d'Agriculture Canada, à Ottawa. Les visiteurs sont reçus à dîner au Château Laurier par le ministre de l'Agriculture. Décidément, Ottawa est au centre des activités de l'ACRA!

Le budget de la jeune association est serré, tout comme d'ailleurs celui de la plupart des participants à la première journée d'étude à l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe. On apprécie donc que le coût du lunch, au Grand Hôtel, ait pu être réduit à 2 \$ le couvert. Entre autres sujets, on a traité ce jour-là des effets d'une trayeuse en mauvais état sur le lait destiné au fromage.

1958

Au cours de la journée d'étude qui se tient le 20 février, on soulève une question qui paraît essentielle aux membres de la jeune association: « Pourquoi n'existe-t-il pas une chaire de journalisme agricole? » Étudiant en troisième année à la Faculté d'agronomie de l'Université Laval à La Pocatière, Rolland Soucy se souvient d'avoir suivi des cours en journalisme agricole donnés par les agronomes Paul-Henri Lavoie et Paul Boutet, le premier sur le journalisme écrit et l'autre sur le journalisme parlé. Cette initiative a-t-elle influencé l'ACRA? Le débat animé et les conclusions qu'on en tire mènent à la présentation d'un ambitieux mémoire aux autorités de l'Université Laval, ce qui témoigne d'un pressant besoin de formation académique.

La communication constitue l'essentiel des préoccupations des membres en cette année 1958. Ainsi, on lance en juin ce qui n'est plus une lettre d'information, mais un véritable Bulletin que l'on souhaite publier et poster tous les mois, à tous les membres, même si le tarif postal des publications vient d'augmenter à 2,5¢.

L'ACRA, qui compte maintenant 46 membres dont 18 membres associés, est plus active que jamais. Après la journée d'étude de février, on organise au printemps un atelier sur la rédaction agricole et les sources d'information gouvernementales, puis un dîner-causerie en juin, un pique-nique familial au cours de l'été, un voyage de quatre jours dans le Nord-Ouest québécois à l'automne et une journée de formation en journalisme en fin d'année.

L'année, malheureusement, est assombrie par le décès, en septembre, du dynamique président-fondateur Thomas-Eugène Boivin.

1959

L'ACRA n'a pas encore cinq ans que les cotisations annuelles tardent à rentrer. Serait-ce que le sentiment d'appartenance à la jeune association n'est pas encore développé? Afin de satisfaire les intérêts du plus grand nombre, le bureau de direction concocte une brochette d'activités qu'on veut aussi nombreuses et variées que l'an dernier.

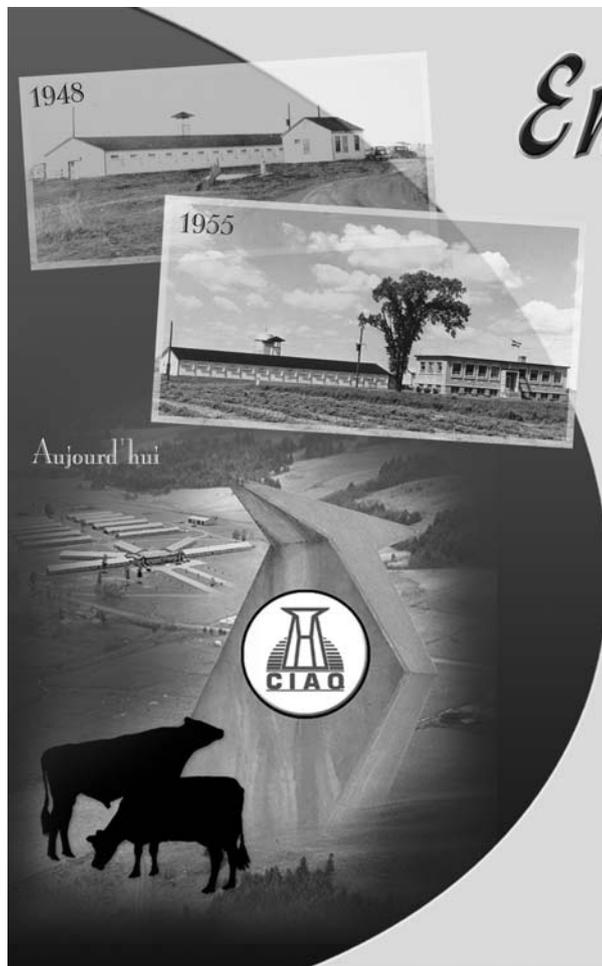
On propose donc un autre programme qu'on pourrait qualifier d'ambitieux, comprenant un souper-causerie à Québec, une séance d'étude sur les objectifs et l'impact des cultivateurs immigrants, une journée champêtre familiale à Grand-Mère, une tournée de fermes de grandes cultures, un voyage à l'Exposition Royale de

Toronto combiné à la réunion annuelle de la *Canadian Farm Writers Federation*, sans oublier ce mémorable voyage baptisé « Opération Gaspésie-Côte-Nord », à bord du train « L'Océan Limitée », dans lequel 13 membres sont montés.

L'idée d'un concours annuel en vue de reconnaître les meilleurs rédacteurs est soulevée pour la première fois lors de l'assemblée générale de février. Son application est toutefois jugée difficile en raison du jeune âge de l'association, du nombre restreint de membres réguliers et de la trop grande diversification des champs d'activités de nos communicateurs.

Quant au Bulletin mensuel, lancé en juin 1958 et produit sous la vaillante direction du secrétaire Lucien Sévigny et de ses collaborateurs du bureau de direction, il a déjà publié 13 numéros à l'automne de 1959.

Les excédents de l'exercice financier pour l'année atteignent la rondelette somme de 171,01 \$... d'où cette prudente résolution du confrère Bernard Brouillet, approuvée à l'Assemblée annuelle: « toute manifestation initiée par l'ACRA doit s'autofinancer. » Un principe qu'on applique encore aujourd'hui.



Engendrer le succès!

En offrant des taureaux de réputation internationale dont la semence est de grande qualité, le CIAQ contribue depuis plus de 55 ans à la réussite des producteurs laitiers et de boucherie d'ici, aujourd'hui propriétaires du CIAQ.

Félicitations à
l'ACRA
pour ses 50 ans!



Centre d'insémination artificielle du Québec (CIAQ)

3450 Sicotte, C.P. 518, Saint-Hyacinthe, Québec, J2S 7B8

Téléphone : 450-774-1141 Télécopieur : 450-774-9318 www.ciaq.com



À l'avant, Eveline LeBlanc, Claude Choquette, Jean-Charles Magnan,...., André Favreau, Jeanne Grisé-Allard, Moïse Cossette, Paul Boutet, deuxième rangée,....., Jacques Laliberté, Paul Boucher, Jean-Baptiste Roy,....., troisième rangée, Gustave Larocque, Wilfrid Hébert, Robert Lemay,....., vers 1955

1960

L'A.C.R.A.L.F. fait part au Secrétaire d'Etat du Canada de la récente décision de son Assemblée annuelle du 12 février d'amender l'Article 4 de ses r glementes modifiant la définition des catégories de membres réguliers et associés. Les changements les plus significatifs élargissent la définition du statut régulier, jusqu'alors restreint aux candidats occupant un travail à temps complet dans une entreprise de presse écrite ou radio-télévisuelle, vouée au progrès de l'agriculture ou à l'amélioration de la vie agricole. Seront désormais aussi considérés comme membres réguliers (et non plus associés) les collaborateurs qui assument les mêmes responsabilités à temps partiel.

Quant aux membres associés, ils se recrutent dorénavant parmi les « publicistes, les traducteurs et les personnes affectées aux relations extérieures pour le compte de services publics ou de firmes ou entreprises qui fabriquent, vendent ou distribuent des articles

ou produits de nature à promouvoir le progrès de l'agriculture ou l'amélioration de la vie agricole. »

Le Bulletin mensuel rapporte qu'à cette même assemblée générale, tenue pour la première fois à Québec, un 12 février, les Montréalais étaient supérieurs en nombre aux Québécois parmi la vingtaine de membres présents.

Rappelons qu'en 1956, un compromis de dernière minute avait favorisé les collaborateurs occasionnels en limitant leur cotisation à 5 \$. Profitant des amendements apportés aux r glementes, il est résolu de porter à 15 \$, la cotisation de tous les membres associés alors que celle des membres réguliers sera maintenue à 8 \$.

L'idée d'un concours visant à proclamer un rédacteur agricole de l'année refait surface; elle est cependant  cart e de nouveau. Du même souffle, on relègue aux calendes

grecques un autre projet visant cette fois la proclamation d'une « Semaine de lecture agricole ». Décidément, ce ne sont pas les projets qui manquent !

Pas moins de 27 membres dont la cotisation tarde à venir sont d mument identifiés comme retardataires; parmi ceux-là, le secrétaire-trésorier et rédacteur du Bulletin, Jacques Laliberté, fait preuve de transparence en se dénonçant lui-même, mais il souligne aussi que des directeurs et même des fondateurs sont aussi délinquants.

Le concours « Trouvez-moi un nom » pour identifier le Bulletin mensuel, apporte diverses suggestions : Le Terroir, Le Soc, Le Courrier, Vie Rurale, L'ACRA vous parle.

1961

L'ACRA compte maintenant cinq années d'existence. L'Assemblée annuelle profite de cet anniversaire pour faire son examen de conscience et se demande si l'ACRA d'aujourd'hui répond toujours aux buts qu'elle s'était fixés à l'heure de sa création.

Le suivi de cette interrogation est pris au sérieux et donne lieu à la convocation d'une Assemblée générale spéciale, en décembre, où une vingtaine de participants sont invités à répondre à la question suivante: « L'ACRA doit-elle ou non continuer d'exister? » L'exercice qui prend la forme d'un sondage en 19 points vise à mesurer l'intérêt et les attentes des membres pour ensuite rajuster le tir, dans la direction visée par les membres.

Le questionnaire soumis tente notamment d'expliquer la baisse de participation aux diverses activités proposées. Mais le seul fait d'énumérer la liste des nombreuses sorties et rencontres inscrites au programme de l'année, fournit en soi un élément de réponse. Par exemple, les membres ont été sollicités pour participer à une tournée des installations de la Voie maritime du Saint-Laurent, à une conférence sur la nutrition, à une visite à la ferme forestière Duchesnay, à un voyage à l'Université du Vermont, à une journée sur les semences, sans oublier une présentation sur la défense civile et l'agriculture.

En cette année 1961, l'ACRA est invitée pour la première fois à joindre les rangs de l'Union internationale des journalistes agricoles (UIJA). Il faudra cependant obtenir plus de renseignements sur la nature et les orientations de cet

organisme afin d'évaluer l'intérêt qu'une telle adhésion représente pour les membres de l'ACRA.

Roméo Lalande, alors sous-ministre de la Colonisation, mécène et cicérone de nos voyages en Abitibi, en Gaspésie et sur la Côte-Nord, est intronisé comme premier membre honoraire de l'ACRA.

Au cours d'une conférence à la tribune de l'ACRA, Jean-Marc Léger, réputé éditorialiste au quotidien *Le Devoir* et président de l'Association internationale des journalistes de langue française, déplore le manque d'information agricole dans les médias de masse tout en souhaitant une collaboration plus étroite entre la grande presse et les rédacteurs agricoles.



Le Collège Macdonald
est fier d'être partenaire
de l'ACRA
dans son engagement à
améliorer et promouvoir
le journalisme agro-alimentaire
au Québec.

Félicitations pour 50 ans
de présence dans nos vies.

Le Collège Macdonald de McGill offre
des programmes exceptionnels
en agriculture, environnement et nutrition
www.mcgill.ca/macdonald





Le voyage en Gaspésie en 1959 fait partie des grands moments de l'ACRA.

1962

L'ACRA compte maintenant 51 membres, un sommet après sept ans d'existence!

Il est temps de se doter d'une identification visuelle. Grâce aux bons offices d'André Roy et de son personnel qui publient *Le Progrès à la ferme* pour le compte d'Hydro-Québec, on fait appel au talent de Serge Panneton, un concepteur qui crée le symbole graphique maintenant connu de tous : la gerbe de blé traversée par une plume. Ce logo a toujours identifié l'ACRA depuis ; on le retrouvera sur la papeterie, sur une foule d'articles promotionnels et évidemment, sur tous les trophées que remettra l'association.

Pendant ce temps, un « comité d'examen de conscience » dirigé par Paul-Henri Lavoie livre les résultats de son analyse des rapports commandés par l'Assemblée spéciale sur l'orientation de l'ACRA. Les conclusions confirment le vœu déjà exprimé, en décembre :

« les membres de l'ACRA tiennent à leur association et veulent la maintenir ». Quant au programme d'activités, tous s'accordent pour qu'on mette constamment la priorité sur des journées d'étude ayant pour objet l'amélioration de la compétence professionnelle et que l'on mette sur pied des activités moins nombreuses mais mieux ciblées.

Le bureau de direction jongle avec l'idée de déplacer le calendrier de l'année financière afin de permettre la tenue de l'assemblée annuelle en septembre ou en août, plutôt qu'au mois de février. Ceci permettrait d'organiser un congrès coïncidant avec une séance d'étude, le tout échelonné sur une ou plusieurs journées. Mais le projet ne fait pas l'unanimité et il est « mis sur la glace » pour un temps. Qu'à cela ne tienne, l'assemblée demande séance tenante au secrétaire d'organiser un référendum sur les possibilités de tenir... un pique-nique au cours de l'été.

La jeune association vise à se faire connaître auprès des corps publics et d'autres organismes. Pour y arriver, ses dirigeants acceptent diverses invitations, dont les plus récentes ont été l'occasion d'une présence officielle au banquet de la Corporation des agronomes du Québec, à la soirée de l'Institut agricole du Canada, aux assises de la *Canadian Farm Writers Federation* ainsi qu'aux journées d'étude de l'Association des Hebdos du Québec. L'ACRA fait son entrée dans le monde!

1963

Wilfrid Hébert, qui a présidé le comité mis sur pied pour l'instauration d'une chaire en journalisme agricole à la Faculté d'agriculture de l'Université Laval, dépose en avril son mémoire au Conseil d'administration. Gérard Vincent, qui préside alors aux destinées de l'ACRA, lance une consultation auprès des membres afin de recueillir leurs commentaires sur le document.

En 1963, à quatre ans de l'événement, on ne parle plus à Montréal que de Terre des Hommes; alors qu'à l'ACRA on souhaite accroître la participation des femmes dont la représentation demeure marginale. Il est suggéré de lancer une invitation spéciale dans le prochain numéro du Bulletin d'information pour susciter l'adhésion des rédactrices féminines et des collaboratrices aux publications agricoles.

En juin, on organise un grand dîner-conférence au restaurant Hélène-de-Champlain, sur l'île Sainte-Hélène. Voici comment, dans sa belle prose imagée et toute personnelle, le secrétaire André Favreau rend compte de l'événement, avec une tournure des plus appétissantes : « Dès 11 h 30, les membres commencèrent une session préliminaire de bavardage, de poignées de mains et de confidences dans le foyer du chalet, tout en reluquant le bar où les pétillants vins des meilleurs crus leur faisaient la nique. Vers midi, les convives s'acheminèrent vers le salon latéral où les suivirent des coupes d'un Bordeaux agréablement sec. Après avoir dégusté une tranche bien braisée taillée à même les chairs vives d'un tendre bovin, puis avoir siroté un café à l'arôme tropical, les 21 membres présents se firent tout oreilles alors que l'ex-président Wilfrid Hébert fit la présentation de son ami, Me Maurice Riel, directeur de la Compagnie de l'Expo mondiale

canadienne de 1967. » Ce dernier invite l'ACRA à s'impliquer au sein du comité consultatif de l'agriculture d'Expo 67. Cette instance doit conseiller les responsables de l'Exposition universelle de 1967 sur la réalisation du pavillon qui aura pour thème « L'homme et l'agriculture » à Terre des Hommes.

L'écriture est la représentation de la parole et de la pensée par des signes.

Voilà 50 ans que les membres de l'ACRA font des signes au monde agricole.

SHUR-GAIN ... fier partenaire de l'ACRA depuis maintenant 50 ans.

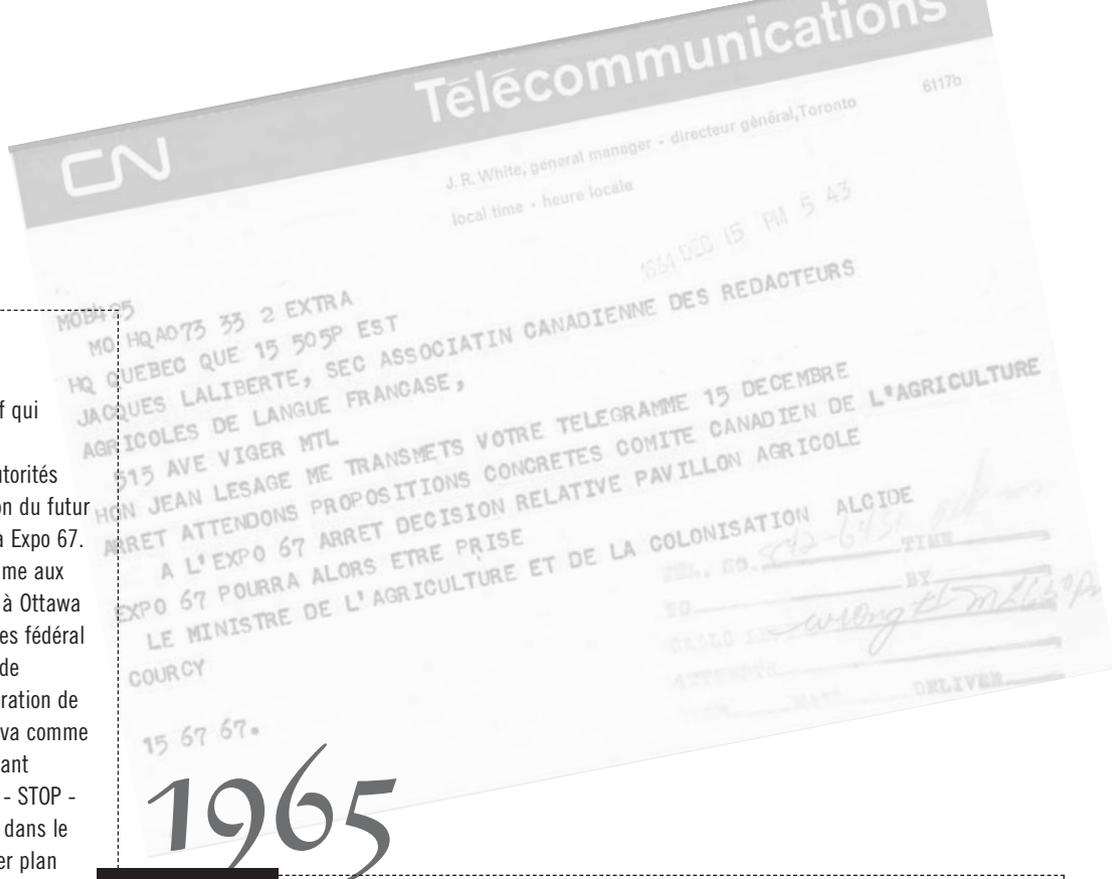


1964

Entraînée par l'enthousiasme collectif qui transporte Montréal, l'ACRA se laisse convaincre d'intervenir auprès des autorités pour qu'on entreprenne la construction du futur pavillon thématique de l'agriculture à Expo 67. On décide de s'adresser par télégramme aux premiers ministres Lester-B. Pearson à Ottawa et Jean Lesage à Québec, aux ministres fédéral et provincial responsables, au maire de Montréal, Jean Drapeau, et à la corporation de l'Expo 67. Le message télégraphique va comme suit: « protestons énergiquement devant incertitude relative construction (...) - STOP - Importance agriculture au Canada et dans le monde exige représentation de premier plan dans cette Terre des Hommes – STOP - Demandons confirmation (...) ». La réponse viendra du ministre fédéral Mitchel Sharp qui réaffirme qu'il n'y a pas de problème et que le projet sera bel et bien réalisé comme prévu. Bien qu'elle se dise rassurée par cette confirmation que l'agriculture aura son pavillon thématique à Terre des Hommes, l'ACRA saisit tout à coup l'ampleur du projet et reconnaît *a posteriori* que son intervention était possiblement prématurée, trop engageante et maladroite.

Quelle participation exigera-t-on de nous après une telle intervention? Le risque de débordement est élevé d'autant plus que le programme proposé aux membres pour cette année compte plus de réunions, de rencontres, de sorties, de visites, de journées d'études, de voyages et de comités conjoints que jamais. Le Président André Roy en a énuméré 20 dans son calendrier d'activités.

Heureusement, les finances de l'ACRA demeurent saines. Au 31 décembre de l'année écoulée, les revenus totaux atteignent 1042,48 \$, ce qui permet d'enregistrer un excédent de 25,25 \$ sur les dépenses. Toutes les initiatives sont bonnes pour se maintenir à flot, telle cette vigilante intervention effectuée auprès du Secrétariat provincial des compagnies, qui accepte de réduire de dix à deux dollars les honoraires annuels d'enregistrement de l'Association.



1965

L'ACRA fêtera cette année son 10^e anniversaire et l'Assemblée annuelle de février qui a lieu dans l'Édifício Shawinigan, à Sainte-Thérèse, souhaite que les festivités du prochain congrès reflètent l'événement.

Au sein des préoccupations des membres subsiste toujours la définition des deux catégories de membres « régulier » et « associé » qui pose perpétuellement problème. En effet, il n'est pas facile, en pratique, de trancher, si ce n'est au cas par cas, ce qui donne lieu à toutes sortes d'interprétations, d'exceptions et de situations particulières. Rappelons qu'à l'origine, il faut que la rédaction soit la fonction principale du candidat pour qu'il soit admis comme membre régulier. Mais en ce qui concerne le membre associé, le règlement ne considère que les personnes engagées dans la diffusion de l'information agricole, mais pour qui ce n'est pas l'occupation principale. Le bureau de direction, saisi de l'insatisfaction ressentie tant par les membres que par les aspirants, est mandaté pour réexaminer les énoncés et pour proposer à l'Assemblée générale une définition plus précise du statut du membre régulier.

Le premier congrès annuel de l'ACRA à prendre place en automne a lieu à l'occasion de son 10^e anniversaire, à l'Estérel, au nord de Montréal, les 8 et 9 octobre 1965.

Les membres réunis tiennent à rappeler que la formation professionnelle doit demeurer au centre des objectifs que poursuit leur association, d'où ce nouveau rappel des membres à leurs administrateurs pour que ces derniers s'assurent de prioriser cette thématique dans la programmation annuelle des activités de l'ACRA.

On profite de ce dixième anniversaire pour créer une bourse annuelle de 50 \$ destinée au finissant de la Faculté d'agriculture de l'Université Laval qui s'est le plus distingué dans un travail de rédaction agricole au cours des dernières sessions.

Et comme on parle de plus en plus de l'Exposition universelle de Montréal, on met sur pied un comité conjoint ACRA-CFWF pour préparer l'organisation du Congrès mondial des journalistes agricoles. On a en effet convaincu l'Union internationale des journalistes agricoles de tenir à Montréal, à l'occasion de l'Expo 67, son premier congrès mondial et sa première activité hors d'Europe.

1966

« L'ACRA a touché à peu près à tout, et c'était logique. Petit à petit, l'expérience aidant, il semble que nous ayons trouvé notre voie. Tous reconnaissent aujourd'hui que l'ACRA est une association à caractère professionnel. » Voilà comment s'exprimait le président Claude Choquette à l'ouverture de l'assemblée annuelle de janvier 1966. C'était l'occasion pour le président d'effectuer un retour en arrière et de commenter l'expérience de cette jeune association qui a réussi à franchir le cap d'une première décennie d'existence, malgré toutes les embûches et les remises en question cycliques.

L'organisation du premier Congrès mondial des journalistes agricoles, qui doit se tenir du 18 au 23 juin 1967, dans le cadre de l'Exposition universelle de Montréal, mobilise plusieurs membres de l'ACRA. Devant l'ampleur et la complexité de l'organisation, pressé par des délais très courts, le comité conjoint ACRA-CFWF décide de recourir aux services de l'Agence de publicité Agrex que dirige le confrère Roger J. Blais, pour exécuter les tâches du secrétariat général.

À la suite de la réflexion entamée par le comité Cossette-Vincent sur les catégories de membres, de nouveaux amendements sont apportés aux règlements qui élargissent les définitions des membres réguliers et associés. À la catégorie des membres réguliers s'ajoutent les personnes dont l'occupation comprend régulièrement la traduction de textes agricoles ou para-agricoles. Du côté des associés, les administrateurs pourront, à leur discrétion, considérer d'autres candidatures reliées au monde du journalisme agricole s'ils n'entrent pas directement dans la définition des membres associés. L'Assemblée annuelle entérine à l'unanimité ces recommandations du comité des règlements. Mais les deux anciens présidents insistent pour rappeler qu'il incombe au Conseil d'administration de statuer quant à la catégorie et quant à l'éligibilité de chaque nouveau candidat. C'est à se demander si le problème est réellement solutionné.

1967

Quelque 300 journalistes venus de France, d'Afrique du Sud, d'Uruguay, de Norvège, du Mexique, d'Angleterre, de Suisse, d'Allemagne, du Japon, de Russie, du Brésil, d'Australie, de Tchécoslovaquie, d'Italie, des Pays-Bas, de Finlande, du Danemark, du Pérou, de l'Inde et, évidemment, du Canada et des États-Unis se sont officiellement inscrits au Congrès international des journalistes agricoles qui se déroule au Collège Macdonald de Sainte-Anne-Bellevue, à l'occasion d'Expo 67. Les congressistes visent d'abord à établir divers contacts avec des collègues de l'étranger et à ce point de vue, l'événement est un grand succès. Les documents d'époque semblent toutefois plus critiques notamment face à l'organisation, ainsi que l'écrit Roger Blais : « Nous en sommes venus à la conclusion que grâce à votre sympathique compréhension, et à votre cordiale collaboration, le congrès s'est déroulé sans trop de heurts. Nous avons passé très rapidement sur les nombreuses faiblesses pour lesquelles nous étions responsables et nous nous sommes encouragés à la pensée que nous avons honnêtement fait de notre mieux pour vous bien recevoir dans les circonstances et les conditions qui étaient nôtres. »

Au lendemain de cette rencontre entre journalistes aux horizons variés et aux préoccupations multiples, l'idée de joindre les rangs de l'Union internationale des journalistes agricoles (UIJA) alimente les conversations. Elle mûrit peu à peu pour finalement aboutir à une décision de l'ACRA d'inscrire une requête officielle d'affiliation auprès de l'organisme international.

C'est au cours de cette même année 1967 qu'on adopte un amendement à la constitution pour que l'assemblée annuelle soit convoquée en même temps que le congrès à l'automne.

On se souviendra qu'en 1965, lors du 10^e anniversaire, on avait décidé de créer une bourse de 50 \$ à l'intention d'un finissant de la Faculté d'agriculture de l'Université Laval... Cette décision est révisée par l'Assemblée annuelle qui demande au Conseil d'administration de suspendre l'attribution de cette bourse puisqu'il n'existe pas de chaire en journalisme agricole à la Faculté. Dans les circonstances, les administrateurs conviennent de suspendre leur geste généreux tant que la situation ne changera pas.

Bien que rien ne permette de croire que l'année de l'Expo ait coûté cher – les états financiers de l'ACRA affichent de modestes déficits de 6,02 \$ et de 30,68 \$ pour les années 1966 et 1967 –, on n'en décide pas moins de faire passer la cotisation des membres réguliers de 8 \$ à 10 \$ alors que celle des membres associés demeure à 15 \$.

1968

Aux premiers jours de l'année 1968, l'ACRA s'adresse au secrétariat général de l'Union internationale des journalistes agricoles, l'UIJA, à Paris, pour demander officiellement son affiliation. On espère une réponse dans les plus brefs délais en misant sur les retombées du congrès international tenu à l'occasion de l'Expo universelle de Montréal, l'an dernier. Parallèlement, l'ACRA refuse l'offre d'affiliation que lui adresse la *Canadian Farm Writers Federation* sans écarter pour autant toute possibilité de collaboration ponctuelle.

Et toujours dans la foulée des décisions qui ont été prises l'an dernier, l'Assemblée générale annuelle qui se tient au restaurant Butch-Bouchard, rue De Montigny, derrière le grand magasin Dupuis et Frères, convient de modifier les dates de l'année financière qui s'échelonnent désormais du 1^{er} septembre au 31 août et non plus du 1^{er} janvier au 31 décembre. C'est donc la dernière fois que l'Assemblée générale ne coïncide pas avec le congrès d'automne. Cette sage décision, note-t-on dans l'avis de convocation, devrait permettre de mieux « meubler » le programme du congrès.

Messieurs Paul Boucher et Jean-Charles Magnan « [...] deux distingués serveurs de la classe agricole qui ont toujours été actifs au sein de notre association », sont intronisés membres honoraires. Ils rejoignent ici monsieur Roméo Lalande qui, depuis la création, a toujours été le seul « honorable » de l'ACRA.

Le jumelage de l'Assemblée générale annuelle avec le congrès marque le début de ce qui deviendra une très longue et très populaire tradition au sein de l'ACRA : la remise de nombreux prix de présence et de ponctualité aux assemblées et aux réunions. C'est probablement dans la foulée des commandites versées pour le congrès international de 1967, qui ont eu un impact positif pour les entreprises, qu'elles ont décidé de maintenir puis de répéter leurs largesses à l'endroit de notre association et de ses membres.

1969

Deux membres du bureau de direction, le président Marc Perron et le premier vice-président Pierre Courteau, participent à un voyage d'études en France à titre de délégués officiels de l'ACRA. Ils s'y rendent à la suite de l'invitation du ministère français des Affaires étrangères, qui offre de défrayer le voyage et le séjour des représentants canadiens en vertu d'un programme conjoint rendu accessible grâce aux bons soins du sous-ministre québécois Roméo Lalande. Malheureusement, des contraintes d'ordre financier invoquées en dernière heure par le Gouvernement français font en sorte de limiter à deux la délégation qui devait compter initialement cinq ou six participants. À leur retour, les confrères Perron et Courteau retransmettent l'invitation faite à l'ACRA par l'Association française des journalistes agricoles de participer au congrès international de la presse agricole qu'ils organisent, à Strasbourg, en 1971. L'ACRA envisage d'y dépêcher une importante délégation de ses membres mais le projet s'avère irréalisable en raison de son coût élevé et du petit nombre d'inscriptions. Quant au voyage projeté depuis plusieurs mois en Ontario... il est de nouveau reporté, *sine die*.

Une question revient régulièrement sur le tapis des délibérations : incombe-t-il à l'ACRA d'approcher les médias de masse afin que, par leur entremise, on puisse sensibiliser le grand public à ce secteur économique important, mais méconnu, qu'est l'agriculture? Michel Roy, journaliste réputé au quotidien *Le Devoir* et conférencier au congrès annuel, déplore ce manque d'intérêt de la part des grands

journaux et se dit ouvert à une plus grande collaboration. Il en profite pour inviter l'ACRA à faire des approches auprès des autres quotidiens. En guise de suivi, le congrès propose la formation d'un comité pour sonder et mesurer les intérêts et les dispositions des *mass media* à communiquer de l'information agricole aux citoyens.

Le thème du congrès de 1969 porte sur : « les problèmes respectifs des pigistes agricoles et des chefs de la rédaction ». Pour attirer l'attention, les responsables de la promotion de l'événement empruntent une approche très marketing et décortiquent comme suit le thème de l'événement : 1- (question du rédacteur en chef à son collaborateur occasionnel) : « As-tu envoyé ton texte? » 2- (question du pigiste au responsable de la rédaction) : « Vas-tu le couper comme d'habitude? » 3- Énoncé des organisateurs du congrès : « Nos rédacteurs agricoles à temps partiel sont des rédacteurs à temps perdu et les rédacteurs en chef ne savent pas ce qu'ils veulent! »

Trente membres participent à ce débat; trente avis différents sont exprimés. Et à défaut de pouvoir tirer une conclusion, l'Assemblée formule des vœux et prend des résolutions comme à chaque année.



**Nos félicitations à
tous les membres
de l'ACRA d'hier,
d'aujourd'hui
et de demain.**

Depuis plus de 130 ans, RBC Banque Royale met ses ressources et ses compétences à la disposition des agriculteurs, pour favoriser à la fois la planification de la croissance et celle de la relève afin de bien préparer l'avenir.



LES CONFÉRENCES RBC SUR L'AGRICULTURE

s'inscrivent dans le cadre d'un programme ayant pour but de présenter aux producteurs agricoles de tout le pays des experts qui abordent des sujets d'intérêt régional et local. Au Québec, plusieurs conférences sur le transfert d'entreprise ont eu lieu et d'autres suivront à l'automne 2005.

**Pour plus de renseignements, composez le
1-800-ROYAL® 2-0 ou consultez le
www.rbcbanqueroyale.com/agriculture.**

J E C H O I S I S > R B C ^{mp}



**RBC
Banque Royale**

®Marque déposée de la Banque Royale du Canada.
RBC et Banque Royale sont des marques déposées de la Banque Royale du Canada.

1970

C'est l'année des grands débats, des grandes espérances, des grandes envolées... mais aussi l'année des résultats décevants, du moins en ce qui concerne « l'intérêt de la grande presse pour l'information agricole ».

Entraînée par Paul-Henri Lavoie au cours du dernier congrès, l'Assemblée a mandaté les administrateurs pour examiner les diverses facettes d'un projet visant à rejoindre les consommateurs et le grand public via les médias de masse. Après de longs et laborieux débats, au terme de rapports de comités peu convaincants et peu convaincants, l'ACRA conclut qu'elle ne dispose pas des ressources pour aller de l'avant avec pareille initiative et, qui plus est, qu'elle n'a pas de « leçon à donner à la grande presse ». En place et lieu, le président Moïse Cossette explique qu'on a préféré inviter personnellement quelques représentants des quotidiens et des postes de radio et de télévision à assister au prochain congrès. Mais aucun de ces journalistes invités ne se présente. Loin d'abandonner, Paul-Henri Lavoie revient à la charge en précisant que sans vouloir donner de leçon à quiconque, on se doit de connaître les causes de l'absence de l'agriculture dans les médias et le pourquoi de ce désintéressement.

Ce dernier assaut se traduit par une nouvelle résolution qui recommande cette fois l'envoi d'un questionnaire aux directeurs de l'information et un suivi sous forme de contacts personnels, le tout ne devant pas outrepasser les modestes moyens de l'ACRA.

Tous les membres ne se sentent pas interpellés par ce débat et plusieurs ne cachent pas leur agacement. Pour faire diversion peut-être, mais pour alléger l'atmosphère certainement, voilà que Gérard Vincent, au banquet de clôture, interpelle le Créateur en disant un premier bénévolat qui deviendra aussitôt une des traditions les plus caractéristiques de l'ACRA des années 1970.

1971

Ça brasse (toujours ou encore) à l'ACRA. Le rappel des résolutions du congrès de 1970 donne lieu à une intervention remarquée de Maurice Hardy, un directeur parmi les plus respectés, qui affirme haut et fort : « que plusieurs de ces résolutions étaient irréalistes (considérant) nos effectifs et nos objectifs. J'invite (donc), à l'avenir, les membres de cette assemblée à faire preuve de plus de prudence et de réalisme dans la présentation des résolutions. »

Une lecture éclairée du procès-verbal de cette assemblée annuelle révèle que les propos de Maurice Hardy, qui ne laissent aucune place à la réplique, portent la réponse du Conseil d'administration à l'égard de ce projet maintes fois reformulé visant à éveiller l'intérêt des grands médias pour l'information agricole. Débat clos? Pas si sûr!

On trouve dans les archives de l'ACRA de cette année 1971 les réponses apportées par le Sous-ministre de l'Agriculture Gaétan Lussier aux questions très précises que lui a adressées Pierre Courteau en regard de l'information émanant du Ministère. Au ton de la lettre, il semble que les observations de l'ACRA sur les activités du Ministère soient l'occasion de fournir des précisions et pas nécessairement l'engagement d'entreprendre des actions.

L'année 1971 n'est décidément pas une bonne année pour l'ACRA. On tente de modifier la formule du congrès en l'écourtant à une journée

et demie, débutant au milieu de la semaine le mercredi après-midi. Catastrophe! Une résolution adoptée séance tenante par l'Assemblée impose un retour à la formule initiale « pour assurer une participation optimale de tous les membres de l'ACRA ». Et pour couronner le tout, voilà que des circonstances imprévisibles font en sorte que le programme du congrès est largement perturbé. Les deux conférenciers invités au congrès, le ministre provincial de l'Agriculture et de la Colonisation, Normand Toupin, et le président général de l'Union catholique des cultivateurs, Albert Allain, connaissent chacun de leur côté des empêchements majeurs. Le ministre, retenu à Québec, se présente au milieu de la soirée avec cinq bonnes heures de retard; alors que de son côté le président de l'UCC se désiste à la dernière minute pour des raisons personnelles.

Heureusement, deux membres de longue date, Rosaline Ledoux et Pierre Léonard, acceptent spontanément de prendre la relève au pied levé et ils présentent tour à tour un compte rendu captivant de récents voyages qu'ils ont effectués à Londres, au Danemark et en Tunisie.

Le congrès et l'honneur sont saufs.

1972

Après l'échec de l'année précédente, il serait faux de croire qu'il ne s'est rien passé à l'ACRA en 1972. Ceux qui ont vécu ces années vous diront au contraire qu'ils se souviennent que c'est Paul Boutet de Radio-Canada qui présidait alors aux destinées de l'ACRA et qui convoqua pour la première fois les membres à une assemblée annuelle dans la région de la Beauce. Ce congrès, réinstallé dans le créneau traditionnel du vendredi-samedi-dimanche, est resté mémorable dans les annales de l'association par un record de présences à la soirée des retrouvailles : le secrétaire a inscrit les noms des cinq membres.

L'ACRA, on vient de le lire, traverse une passe difficile; on sent chez les leaders d'hier une certaine lassitude et il est clair qu'ils ont envie de passer la main. C'est ce qui a amené l'élection de Paul Boutet qui, en fin de carrière aux émissions agricoles de Radio-Canada, devrait disposer du temps nécessaire pour relancer l'association. L'ACRA vit alors, Chez Arnold à Saint-Georges de Beauce, son congrès le moins fréquenté, sans se douter que c'est cette année-là, à la suite des conférences de Jean-Marie Laurence, le réputé linguiste de Radio-Canada et de Paul Pouliot, l'éminent journaliste agricole de *La Presse*, que prendra racine l'idée évoquée, il y a plusieurs années, de créer un concours visant à honorer le journaliste agricole de l'année.

Mieux encore, la faible assistance au congrès et à l'assemblée annuelle force les membres à se poser la question : « Devrait-on élargir les cadres de l'ACRA pour y accueillir ceux et celles qui oeuvrent dans des domaines para-agricoles? » La question est posée une nouvelle fois et on tentera d'y apporter une réponse en lançant un sondage auprès des membres.

FÊTONS ENSEMBLE!

Félicitations à l'ACRA pour ses cinquante années de travail professionnel. Toute une réalisation!

le
producteur
de
lait
québécois

AVEC VOUS DEPUIS 25 ANS



1973

Certains vous diront qu'il faut parfois toucher le fond pour mieux rebondir... et c'est ce qui va se produire à l'ACRA. De Montréal jusqu'en Beauce, il y a déjà la moitié du chemin de parcouru pour que Québec (enfin ! disent certains) prenne les choses en mains. C'est Benoît Roy, le directeur de l'information au ministère de l'Agriculture qui prend la présidence avec la ferme intention de remettre la locomotive sur ses rails. Douze réunions du bureau de direction sont mises au calendrier – on en tiendra effectivement six – mais la volonté de relance est là.

Un comité du congrès, formé de Claude Choquette, Roger Blais et Roland Soucy, envoie aux membres plusieurs lettres signées C.R.R. (pour Claude, Roger et Roland) pour les motiver. À la suite de ces efforts, l'Auberge Grand-Mère se remplit de membres de l'ACRA. C'est à cette occasion que Robert Lavallée (Bob) a débuté la pratique du réveil matinal, au son de sa cloche à vache. Ce succès a incité les organisateurs à revenir une deuxième fois à Grand-Mère. C'est la seule fois où on a tenu un congrès deux années consécutives au même endroit.

Depuis ses tout débuts, l'ACRA a regroupé dans ses rangs une majorité de membres réguliers et associés reliés au secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. Sans relâche, elle a tenté à



1974

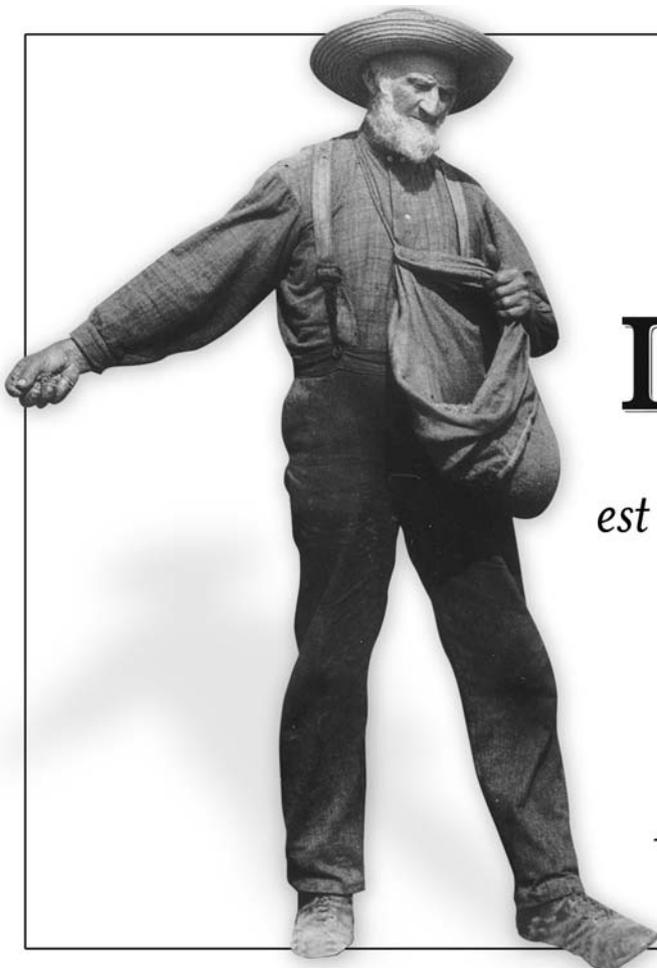
Si vous croyez que Paul-Henri Lavoie a jeté l'éponge, c'est que vous n'avez pas connu ce personnage haut en couleurs et à la voix tonitruante. À la suite d'un examen approfondi des « principales résolutions, initiatives et attitudes de l'ACRA » depuis sa fondation jusqu'à ce jour, le coloré P-H, comme on l'appelle familièrement, dresse, à titre de président du Comité du bilan, un inventaire des faits et gestes qui ont marqué l'Association. Il en résulte un document de référence exhaustif, duquel le Don Quichotte de l'ACRA conclut sans sourciller : « La fréquence et la périodicité des examens de conscience, des autocritiques et même des remises en cause des objectifs de l'ACRA et des moyens de les atteindre en regard des besoins à satisfaire, peuvent être considérées comme une manifestation de vitalité et de santé et représenter une garantie d'espoir pour l'avenir, en autant qu'il n'y ait pas d'excès et qu'on y donne suite. »

L'Assemblée annuelle du 19 octobre déplore les délais encourus dans la livraison postale des périodiques agricoles. Elle demande que des représentations soient faites auprès du ministère des Postes pour améliorer le service. Du même souffle, les participants proposent qu'un comité examine les possibilités d'une assistance financière gouvernementale aux petites publications « nécessaires », dicit Gérard Vincent, dont la survie est menacée. À l'appui de cette dernière requête, on évoque une baisse généralisée du tirage ainsi qu'une hausse substantielle des coûts de production des médias imprimés.

L'ACRA lance, à la veille de son 20^e anniversaire, le Concours du journaliste agricole de l'année, dont Jean-Baptiste Roy est le premier lauréat.

moult reprises d'attirer et d'impliquer dans son organisation des représentants des *mass media* pour rejoindre par leur intermédiaire le grand public et les consommateurs, mission que ne peut remplir seule la presse spécialisée. Une fois de plus – est-ce une surprise? –, l'assemblée annuelle souhaite que l'on examine divers moyens de rapprochement avec la « grande presse », en recourant à diverses stratégies comme : l'organisation de séances d'information sur des sujets chauds d'actualité agricole, le recours à des conférenciers connus susceptibles d'attirer une couverture médiatique; et on va même jusqu'à suggérer de rapatrier en milieu urbain le lieu des congrès.

Un Comité du concours a examiné sous toutes ses facettes la proposition de l'Assemblée annuelle de 1972 visant à reconnaître et à récompenser le journaliste le plus méritoire. Il propose une formule qui reçoit l'assentiment général. On ira donc de l'avant et la compétition connaîtra son dénouement avec la proclamation du premier « journaliste de l'année », dans le cadre du prochain congrès en 1974. Le jury sera composé de trois « sages », en l'occurrence le président en poste et ses deux prédécesseurs.



25

LA TERRE
DE CHEZ NOUS

75
ans
Depuis 1929

*« Cultiver les idées
en semant les mots »*

*est un partenaire de l'ACRA
depuis ses débuts*

25

*Félicitations
et longue vie à l'ACRA*

1975

Pour marquer son 20^e anniversaire, l'ACRA mandate Jean-Baptiste Roy pour rédiger un album-souvenir qui paraît sous le titre de « Vingt ans d'histoire ». Le service de l'Information du ministère de l'Agriculture de même qu'Hydro-Québec, représentés au sein de l'ACRA par Benoît Roy d'une part et André Roy d'autre part, sont largement mis à contribution... ce qui, au moment du lancement, permettra d'identifier cette première publication de l'ACRA comme « la brochure des Roy ».

La révision de la tarification des envois postaux de 2^e classe et les exclusions qui frappent les publications dites commerciales mettent en péril la survie des petites revues agricoles et grèvent partout les budgets d'expédition et de diffusion. S'étant penché sur la question, le Comité d'aide aux publications agricoles, après examen de la situation, juge non souhaitable toute forme de subvention directe. Il propose alors que le ministère provincial de l'Agriculture élargisse la diffusion de ses messages publicitaires et paie au tarif régulier la publicité de ses programmes. En clair, l'ACRA demande au sous-ministre Gaétan Lussier de traiter toutes les publications agricoles sur le même pied que *La Terre de chez nous*, la seule publication qui profite actuellement des budgets de diffusion du ministère en publiant régulièrement ses deux pages d'information.

En 1975, le tirage combiné des principales publications agricoles du Québec indique un total approximatif de 216 000 exemplaires. Les trois principaux médias, classés selon l'importance de leur tirage, sont : *Le Bulletin des agriculteurs* avec 120 000 exemplaires par mois, *La Terre de chez nous* qui distribue 65 000 exemplaires par semaine et *Le Meunier québécois*, un autre mensuel qui tire 16 000

exemplaires. *Le Québec horticole* (5000), le *Macdonald Journal* (3600), *l'Aviculteur québécois* (3400) et *Le Québec agroalimentaire* (3100) complètent la liste.

Et comme à l'ACRA on ne perd jamais le sens de l'humour, voici une petite indiscretion humoristique, extraite du procès-verbal d'une réunion des directeurs : « Sur proposition de M. Martin van Lierop appuyée par M. Robert Lavallée et approuvée à l'unanimité, il est résolu que : lorsqu'un membre de l'exécutif s'absente à deux réunions consécutives du Bureau de direction, il sera invité, dès sa réapparition, à payer une consommation à chacun des membres du Bureau de direction » - Extrait du procès-verbal du 16 mai 1975, signé Jacques St-Hilaire, secrétaire.

Le congrès du 20^e anniversaire, qui a lieu au Manoir St-Castin du Lac Delage, réunit plus de 50 participants les 18, 19 et 20 septembre. Tous les anciens présidents encore de ce monde y sont honorés.

Dans son bilan de fin d'année, le président Claude Choquette rappelle le sérieux examen de conscience de 1974 qui avait permis d'en arriver à une heureuse conclusion : « L'ACRA demeure l'ACRA, rien que ça, mais tout ça ! Autrement dit, on ne se prendra plus pour d'autres et on espère ne plus perdre un temps précieux à remettre périodiquement en question la raison d'être d'un groupement aussi sympathique que nécessaire et utile. » C'est donc Claude Choquette qui, finalement, aura eu le dernier mot.

un jury en quête d'auteurs



Association Canadienne
Des Rédacteurs Agricoles
De Langue Française

Le concours du journaliste agricole de l'année (1975-76)

Pourquoi revenir sur le passé ? Parce
vous êtes peut-être morte le jour de journaliste

Et le jury de l'ACRA ne le sait pas non
plus, car il n'a pas encore reçu votre inscription.
Pour vous, le choix peut être difficile. En journa-
liste, c'est probablement la dernière fois que vous
serez invitée à participer. Dans ce cas, ne
oubliez pas de consulter votre épouse, ne

Les Juges Blais, Choquette et Larocque
seront très heureux de se retrouver sur le Banc !
Préparez vos œuvres. Et la, sur le Banc, se retrouveront de
votre œuvre.



1976

Même si l'agriculture biologique n'est pas encore répandue au Québec, ce sujet d'avant-garde fait déjà l'objet de discussions parmi les nôtres. L'ACRA s'y intéresse grandement et choisit d'en faire le thème de sa journée professionnelle du 20 février.

Le programme du congrès et de l'Assemblée générale qui a lieu à La Sapinière de Val David s'annonce des plus prometteurs. Les commanditaires sont nombreux et les occasions de fraterniser s'annoncent plus invitantes, voire plus appétissantes et plus divertissantes les unes que les autres. Ainsi, on va de retrouvailles en boustifailles en passant par les « cocktails » et autres sauteries euphoriques. Le thème du congrès : « L'évolution de l'agriculture et la qualité de vie » est malheureusement source de peu d'inspiration et professionnellement, les congressistes restent sur leur faim parce que les spécialistes invités au congrès de La Sapinière ne livrent pas la marchandise. Cette contre-performance fournit à Moïse Cossette l'occasion d'adresser à ses confrères une « Épître de d'éventuels faiseurs de congrès » dans laquelle il fait le post-mortem d'un échec avant d'indiquer les pistes qui devraient faire l'objet d'une réflexion constructive.

Cet apôtre qui vise à répandre la bonne nouvelle agricole n'en conclut pas moins que : « On se souviendra du dernier congrès de La Sapinière, qui en fut un des plus grandioses et des mieux réussis, depuis la danse du ventre exécutée par Henriette (Rouleau) jusqu'aux performances oratoires et giratoires de Roger (Blais) ... » Comme s'il avait voulu dire que cet échec fut un grand succès. Dans les faits, ce qui fut raté professionnellement fut largement compensé par le divertissement.

L'assemblée générale qui a lieu en même temps entérine une recommandation des administrateurs et porte à 20 \$ la cotisation annuelle des membres réguliers, à 15 \$ celle des membres associés, et à 10 \$ celle des retraités... parce que les règlements sont assouplis dans le sens suivant : « les membres à la retraite, non actifs, peuvent demeurer membres dans leur catégorie respective et conserver leur statut de membre de l'ACRA ».

1977

Parce qu'elle aurait pu fouetter les troupes, la sortie de notre confrère Moïse Cossette laisse présager un regain d'efficacité professionnelle. Mais faute de vaillants volontaires et en dépit des bonnes intentions, la « Lettre circulaire » qui depuis quelques années avait remplacé le Bulletin et que l'on voulait réactiver n'a pas donné les résultats escomptés. Tout au plus, a-t-on adressé quelques communications rapides en cours d'année, mais rien de substantiel ou de continu. Pour corriger le tir et informer plus adéquatement les 102 membres que compte maintenant l'ACRA, le nouveau Bureau de direction se voit chargé de dresser à l'avance un calendrier annuel visant la production d'au moins quatre bulletins, et de désigner deux administrateurs pour en assurer la réalisation. Grâce à la collaboration de plusieurs directeurs qui acceptent à tour de rôle de mettre l'épaule à la roue, la communication essentielle avec la base est rétablie dans une périodicité régulière.

Comme si, en ces années troubles, il fallait détendre l'atmosphère, comme s'il fallait éviter que les choses s'enveniment; comme s'il fallait provoquer un miracle pour que les plus fidèles de l'ACRA retrouvent leur ferveur d'antan, « le Bon Monsieur Vincent » intervient une fois de plus auprès du Créateur et livre en cette année de 1977 l'un de ses plus fameux « bénédicités » dont plusieurs se souviennent encore.

« Maître des temps et des loisirs, merci d'avoir accordé aux griffonneux professionnels de fraterniser dans une région aussi magnifique.

Merci de nous avoir amené des conférenciers dont l'intérêt et l'art ont su nous faire oublier nos nuits écourtées.

Merci de nous avoir fourni de généreux pourvoyeurs et en particulier des hôtes appréciés.

Maître Suprême, nous vous en supplions, donnez à notre foie (sic) la persévérance dans son œuvre, malgré les tracas quotidiens que nous lui imposons.

Maître indulgent, pardonnez à nos golfeurs leurs mensonges inscrits aux livres des records car ils ne savent pas compter.

Maître tout puissant, merci d'avoir permis à Moïse, plus heureux que son homonyme de la Bible, d'apprécier avec nous les fruits de la Terre promise.

Merci, Maître des loisirs, d'avoir associé aux plaisirs de ces agapes le charme des plus fines fleurs de la gent féminine.

Merci en somme pour tous vos bienfaits et, dans une pensée altruiste, selon l'expression consacrée par notre doyen, donnez du pain et du beurre à ceux qui n'en ont pas et de l'esprit à ceux qui en manquent. »

Gérard Vincent, le 23 septembre 1977

1978

À la suite d'une controverse entre l'Ordre des agronomes et le *Meunier québécois*, à propos d'un texte signé par un collaborateur non-agronome (il s'agissait en fait d'un agronome qui n'avait pas renouvelé sa cotisation), le bureau de direction est saisi d'une demande inhabituelle : Roméo Lalande, administrateur et premier membre honoraire de l'histoire de l'ACRA, souhaite qu'on lui retire son titre honorifique et qu'on le réinstalle en tant que membre régulier. « L'escarmouche avec les agronomes, écrira plus tard Marc Lestage, n'aura été qu'une tempête dans un verre d'eau. Et le débat qui s'ensuivit mettant en cause les journalistes scientifiques, la Fédération Professionnelle des Journalistes du Québec et le Conseil de presse de même que Québec Science n'est pas allé plus loin. »

Dans un tout autre ordre d'idées, un Comité *ad hoc* chargé d'examiner un projet d'invitation pour la tenue d'un congrès international de la FIJA au Canada fait rapport à l'Assemblée annuelle. Appuyé par les administrateurs de l'ACRA qui entérinent la recommandation, le comité propose d'aller de l'avant avec le projet. À la suite d'une discussion plutôt animée, alors que quelques membres remettent en cause la pertinence de mobiliser autant d'efforts alors que l'ACRA dispose de peu de ressources, la proposition du Comité est soumise au vote et adoptée de justesse. Les engagements financiers des deux niveaux de gouvernement, déjà acquis en principe, la sollicitation éventuelle d'entreprises à titre de commanditaires et, plus importante, la détermination des membres du Comité *ad hoc* auront permis de faire pencher la balance en faveur de la recommandation. La suite des événements

démontre que l'ACRA allait vivre une crise sérieuse de son histoire.

Décontenancés par cette décision majoritaire en faveur de l'organisation d'un congrès international, dès le lendemain, 11 membres réclament, par écrit, la convocation d'une assemblée générale spéciale « en vue d'une révision de l'étude et d'une décision finale relative à la tenue d'une prochaine assemblée générale de l'UIJA (FIJA) et de tout ce qui s'y rattache au Canada ».

L'assemblée spéciale se tient le 1^{er} décembre, à Longueuil. On a eu, depuis septembre, le temps de réfléchir plus sérieusement à la question même si on en parle depuis deux ans déjà. D'aucuns comme Paul-Henri Lavoie ont couché leurs idées sur papier. Le débat s'engage, la discussion est franche, soutenue, animée, mais la décision est claire : l'assemblée spéciale se prononce contre le projet. Le congrès international de la FIJA ne se tiendra pas au Québec en 1981. ... et l'ACRA survivra.

1979

Le Congrès de 1979 a lieu au Far Hills à Val-Morin où le président du Comité du programme, André Bouchard, a invité trois conférenciers de renom à venir traiter de « La nature de l'image de marque pour toute entreprise ». Ainsi se succèdent à la tribune un sous-ministre adjoint au ministère des Communications du Québec, la vice-présidente aux Communications de la Société des alcools du Québec et le directeur des relations publiques de Bombardier. Un programme fort impressionnant qui aurait dû être l'événement marquant de l'année pour les 90 membres que compte maintenant l'ACRA.

Pourtant c'est plutôt le Rapport du trésorier, Charles Giroux, qui, en rédigeant ce que l'on pourrait appeler son « testament politique » va fournir le sujet de réflexion sur lequel devront se pencher les membres et les administrateurs. Il faut rappeler que depuis que D'Arcy Alarie a quitté le secrétariat en 74, quatre secrétaires (dont D'Arcy Alarie qui s'est succédé à lui-même) ont l'un à la suite de l'autre rempli la fonction. Ainsi Charles Giroux qui s'apprête à abandonner le poste à son tour souligne qu'il est difficile pour les membres et même pour les directeurs « d'imaginer combien de disponibilité et d'apostolat l'ACRA exige de ses secrétaires. »

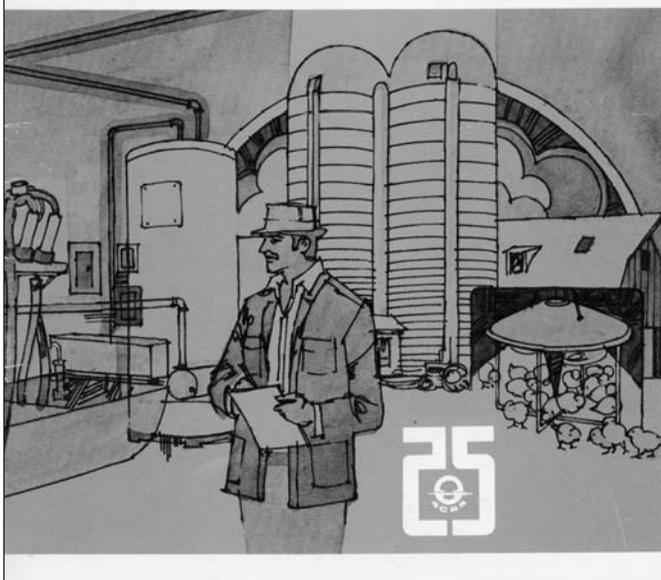
Mais l'ACRA, qui n'en est pas à sa première crise, saura encore une fois tirer le meilleur de la situation... en confiant sa destinée à Maurice Tessier qui prend la présidence et à André Laprise qui assure maintenant la relève au secrétariat. Et voilà l'ACRA repartie dans un nouvel élan pour affronter les années 1980.

*Félicitations à l'Association canadienne
des rédacteurs agricoles de langue française (ACRA)
à l'occasion de son cinquantième anniversaire.
Meilleurs vœux pour de nombreuses
autres années au service
de l'agriculture et de l'agroalimentaire du Québec.*



Les VINGT-CINQ ANS de l'ACRA

par Jean-Baptiste Roy



1980

L'année 1980, c'est l'année du 25^e anniversaire de l'ACRA. On réédite à cette occasion la brochure écrite en 1975 par Jean-Baptiste Roy. D'Arcy Alarie rédige un huitième chapitre qui couvre les cinq dernières années.

Au congrès qui se tient au Manoir St-Castin du Lac Beauport, on attend avec espoir et inquiétude les résultats du travail d'un comité qui s'est penché sur l'avenir de l'ACRA, sur la relève et sur l'élargissement des cadres. Bien que laissée sur sa faim, l'Assemblée générale entérine les conclusions du rapport que résume ainsi le secrétaire du comité, André Laprise :

« L'histoire de l'ACRA est pleine d'interrogations sur son orientation. À chaque période de quatre ou cinq ans, les mêmes préoccupations au sujet de son avenir ressurgissent. Il est remarquable de constater qu'à chaque fois, ces

interrogations ont mené au retour aux sources et à une plus grande prise de conscience des dimensions réelles de l'ACRA. »

Ces « noces d'argent » sont l'occasion de souligner la fructueuse carrière de Jeanne Grisé-Allard qui compte plus de 50 ans de journalisme rural. Pendant 40 ans, de 1938 à 1978, sous le pseudonyme d'Alice Ber, elle a dirigé les pages du foyer dans le *Bulletin des agriculteurs* et signé un « Courrier » qui a fait époque. Membre de la première heure, Jeanne Grisé-Allard est identifiée comme la doyenne de l'ACRA.

On profite de ce Congrès du 25^e anniversaire pour rendre hommage aux anciens présidents et pour remettre à 18 d'entre eux un bas-relief de l'artiste bouchervillois Boisvert en témoignage de reconnaissance.

1981

La réflexion menée par le Comité du 25^e semble tout à coup vouloir donner des résultats : l'Université Laval serait disposée à mettre en place une fondation pour administrer une bourse d'études en journalisme agricole ! Une énergie considérable est aussitôt déployée pour rassembler les 25 000 \$ requis pour le démarrage ; on s'affaire déjà à rédiger le protocole d'entente liant l'ACRA et l'Université. Mais en dépit d'efforts soutenus auprès des entreprises privées ces dernières ne se montrent pas en mesure de garantir les fonds requis. À défaut de mise de fonds, le projet n'aura pas de suite. On dirait que le ciel s'assombrit.

Les vérificateurs identifient « de sérieuses lacunes au niveau du système de contrôle interne ». Le rapport comptable mentionne en effet : « nous n'avons pu nous assurer que tous les revenus ont été comptabilisés ». Dans les faits, il n'y a pas à proprement parler de problème véritable puisqu'il s'agit d'une formulation légale utilisée pour illustrer les opérations financières relativement modestes de l'ACRA. Ce n'était qu'un nuage passager dans le ciel !

Mais voilà que le 5 mai tout devient vraiment sombre quand on apprend le décès soudain de Moïse Cossette. Comme ses collègues l'ont exprimé dans leurs témoignages de sympathie, la perte ressentie est plus grande que l'ACRA. Mais refusant de laisser partir si vite celui qui l'a si longtemps inspirée, l'ACRA cherche déjà une façon de le garder près d'elle.

Au terme de cette année 1981, l'ACRA compte 92 membres dans ses rangs, un sommet encore jamais atteint.

1982

Le concours du Journaliste agricole, créé en 1974, devient celui du Communicateur agricole. Le gagnant recevra à compter de cette année le Prix Moïse-Cossette perpétuant ainsi la mémoire de notre collègue décédé l'an dernier.

Albert Rioux en est le premier récipiendaire pour la publication de ses Mémoires. Il profite de l'occasion pour rappeler une étape marquante dans les communications agricoles du Québec : « Les missionnaires colonisateurs voulaient partager leur journal avec l'Union catholique des cultivateurs (UCC) tout en gardant la direction. Ils avaient l'appui de plusieurs évêques. Le *Bulletin des agriculteurs*, violemment dénoncé au Congrès de 1926 par le ministre Caron dut démissionner comme organe de l'UCC qui avait lancé l'idée d'une association avec des agriculteurs. Notre décision de fonder *La Terre de chez nous* fut un succès

malgré les risques qu'elle comportait. Les campagnes de l'UCC et de *La Terre de chez nous* ont forcé le gouvernement à créer le crédit agricole, l'électrification rurale, l'Office des marchés agricoles, etc. »

L'ACRA se sent tout à coup emportée par un renouveau d'enthousiasme. Le comité de formation et de perfectionnement, présidé par André Bouchard, se penche sur un projet de collaboration avec le Centre québécois de recherche et de perfectionnement en journalisme.

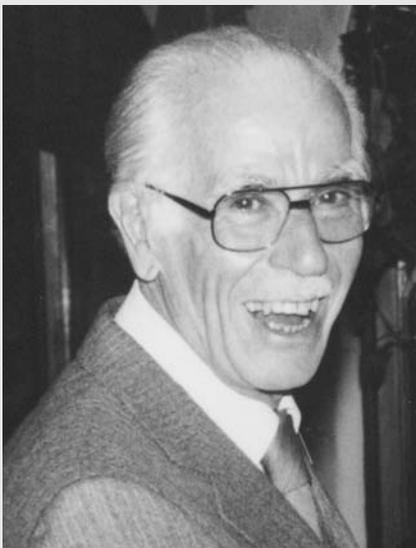
Mais renouveau ou pas, il faut respecter la tradition : on refuse de rapprocher le congrès de la Fête du travail afin de ne pas interférer avec l'ouverture de la chasse aux canards.



L'équipe du Bulletin des agriculteurs félicite l'Association canadienne des rédacteurs agricoles de langue française à l'occasion de son

50^e anniversaire
Nous sommes heureux de participer à l'évolution de la communication en agriculture au Québec.

leBulletin
des agriculteurs
www.lebulletin.com



En partant du haut, de gauche à droite :

*Rolland Soucy et Henriette Rouleau
en 1980 • Moïse Cossette en 1980*

- Jean-Baptiste Roy en 1980*
- Robert (Bob) Lavallée en 1980*
- Maurice Hardy et Maurice Tessier
en 1980 • Paul-Henri Lavoie en 1980*



Serait-ce l'année des départs? C'est sûrement une année triste puisque trois gros noms vont disparaître à jamais: Jean-Baptiste Roy, un ancien président, quitte l'ACRA en emportant une partie de l'âme de celle-ci; l'association perd un guide, un point d'appui, une référence. Puis c'est au tour de Robert Lavallée de nous quitter subitement après avoir si valeureusement mené de main de maître l'organisation de nos congrès. Affectueusement baptisé « l'homme à la cloche » pour son rôle de responsable de la ponctualité, Bob laisse un vide immense dans nos rangs, dans nos cœurs et dans nos souvenirs heureux les plus mémorables. Finalement, Albert Rioux, celui qui fut le premier récipiendaire du Prix Moïse-Cossette, tire sa révérence. Cet ancien agriculteur qui fut président de l'UCC, sous-ministre de l'Agriculture et journaliste engagé, avait toujours été fidèle à l'ACRA.

Sans nous quitter, d'autres s'éloignent de nous; c'est le cas de D'Arcy Alarie qui, appelé à d'autres défis après 12 années d'assiduité au secrétariat puis à la présidence et finalement à la direction, quitte le CA riche d'expériences et de souvenirs inoubliables. Pour sa part, Gérard Vincent, un pionnier qui fut président à son tour, accède à une retraite bien méritée. On le regrettera pour ses « bénédicités » et pour l'à-propos de ses interventions mettant fin aux périodes de mise en nomination à l'heure des élections.

Surprise et étonnement: le jury du 10^e concours du journalisme agricole décerne cette année son prix *ex-aequo* à Pierre Courteau de *La Terre de chez nous* et à Guy Jacob du *Bulletin des agriculteurs*... Si, à deux reprises déjà, le prix avait été attribué conjointement à des partenaires de toujours (Maurice Hardy et Moïse Cossette du *Bulletin des agriculteurs* en 1975,

puis Jean-Guy Landry et Gustave Larocque de Radio-Canada en 1977), cette fois, le jury a refusé de séparer deux géants, deux concurrents!

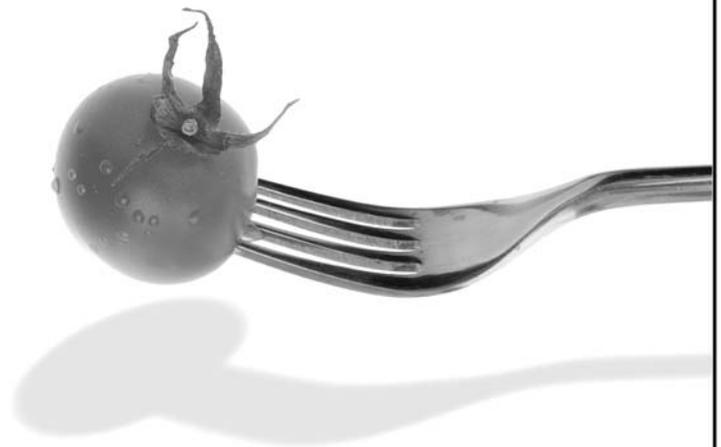
Incapable de départager les journalistes émérites, l'ACRA n'arrive pas plus à départager ses membres réguliers de ses membres associés; une fois de plus on se tourne vers un comité qui aura la responsabilité de proposer des solutions.

L'AGROPÔLE DE LAVAL :

LE NOUVEAU CENTRE D'AFFAIRES DE L'INDUSTRIE AGROALIMENTAIRE AU QUÉBEC...

Vous recherchez un site stratégique, un environnement d'affaires de qualité, un réseau routier efficace, un milieu économique accueillant et qui comprend ce que vous faites? Joignez-vous aux nombreuses entreprises de la transformation et de la distribution agroalimentaire qui ont choisi Laval pour construire leur avenir.

L'industrie agroalimentaire est en pleine croissance à Laval... Et il y a une place pour vous.



Un numéro vous y conduit : (450) 978-5959
Et un site Internet vous guide : www.lavaltechnopole.com



Rénald Bourgeois et Charles Giroux en 1980



Roméo Lalande en 1980

1984

À l'auberge Far Hills de Val-Morin, on doit discuter cette année-là de « La langue revue et corrigée », un thème cher au président André Laprise qui porte fièrement les couleurs et l'image de l'émission télévisée *La Semaine verte* de Radio-Canada.

Il faut dire que depuis notre dernier congrès, le Service des émissions agricoles a été mis en péril par la direction de Radio-Canada.

Fouettée par ses membres les plus éminents, l'ACRA n'a pas hésité à intervenir par écrit auprès de M. Pierre Juneau, le président de la Société Radio-Canada, pour défendre le droit des agriculteurs à une information spécialisée et documentée. Est-ce que la démarche de l'ACRA a influencé le cours des choses ?

Personne n'a pu le dire, mais le Service des émissions agricoles du réseau français a été maintenu tant pour la radio que pour la télévision.

Et pendant ce temps-là, ça brasse encore au secrétariat de l'ACRA... Au cours de l'année 1983-1984, pas moins de trois personnes occuperont successivement le poste de secrétaire entre septembre et mai. C'est finalement Rénald Bourgeois qui terminera le mandat du secrétaire nommé au congrès précédent qui n'avait pu accomplir cette charge pour cause de changement d'affectation.

Le concours du Communicateur agricole fête cette année son 10^e anniversaire et il est remporté pour une troisième fois par Maurice Hardy, ce qui permet au jury de rappeler qu'il s'agit bien d'un concours d'excellence et non du couronnement d'une carrière.



Benoît Roy en 1995

1985

Et nous voici rendu au 30^e anniversaire, événement que l'on veut souligner dans la simplicité comme l'ont recommandé les sages qui se sont penchés sur la planification de l'événement. On se retrouve quand même au chic Manoir du Lac Delage et, à défaut d'augmenter encore d'un chapitre la brochure du 20^e et du 25^e, on se contente d'écouter D'Arcy Alarie raconter l'histoire de l'ACRA.

En cette année 1985, c'est la grande question de la représentation canadienne auprès de la Fédération internationale des journalistes agricoles (FIJA) qui est au cœur des discussions. Gustave Larocque et notre présidente Rosaline Ledoux – première femme à occuper ce poste – participent à Bordeaux, en France, aux assises de la FIJA. Ils proposent un regroupement de l'ACRA et de la CFWF pour y représenter le Canada, se pliant ainsi à l'exigence d'une représentation nationale

unique. On sait que l'ACRA avait jusqu'alors été la seule représentante du Canada auprès de l'ancienne Union internationale des journalistes agricoles devenue depuis la FIJA. Les 176 délégués du congrès international entérinent cette proposition sous réserve de la création d'un organisme parapluie au Canada.

Tout ceci nous amène à soulever une fois de plus la question du membership. La CFWF comptant beaucoup plus de membres que l'ACRA, elle devrait contribuer en conséquence.

Les effectifs de l'ACRA sont passés de 109 à 95 cette année. On se rassure en constatant que le nombre de membres se maintient bon an mal an autour de la centaine et que l'ACRA peut compter sur un noyau dur et stable constitué par la moitié de ses effectifs.



Notre souhait,

50

*autres années
de succès*

Félicitations pour ces
50 ans d'excellence
en rédaction agricole.

Tout commence par la confiance

 **PROMUTUEL**

ASSURANCE ET SERVICES FINANCIERS



Les auteurs de la brochure, D'Arcy Alarie et Pierre Courteau en 1980

1986

Notre président Guy Jacob, élu en septembre dernier, est nommé sous-ministre adjoint au MAPAQ, une fonction qui l'oblige à réduire le temps qu'il consacre à l'ACRA. Forcé de passer la main, Guy Jacob continuera toutefois de piloter les deux comités qui sont engagés dans la révision de nos règlements. On désigne alors Marc Côté pour assurer la relève à la présidence jusqu'à la fin de l'exercice.

Dans la foulée des démarches entreprises auprès de nos confrères anglophones pour créer l'organisme pancanadien qui représentera le Canada à la FIJA, on trébuche sur un point majeur : tout comme les membres de l'ACRA, les « writers » préfèrent une adhésion individuelle plutôt qu'une adhésion collective, en raison notamment des associations régionales qui composent la CFWF. Mais la FIJA n'accepte en son sein que des organismes nationaux et non des individus... c'est donc le statu quo en attendant que chacun précise sa position.

Est-ce le fait que les rédacteurs anglophones et francophones ne parviennent pas à s'entendre qu'on invite Pierre Bourgault à prendre la parole au congrès ? Il semble que non, puisque le coloré conférencier traite plutôt des pièges de la communication orale.

1987

Marcel Gingras de la Coopérative fédérée est installé à la présidence et, avec 106 membres en règle, l'ACRA semble voguer sur une mer tranquille. Mais voilà que la Société Radio-Canada vient à nouveau interpeller les journalistes agricoles : après la tentative de 1984-85, voilà qu'on fait sauter l'émission « Au Tré-Carré » diffusée depuis Moncton et qui rejoint une clientèle relativement isolée en matière d'information agricole régionale. Cette fois, Pierre Juneau explique, au nom de la direction de Radio-Canada, que la Société se plie aux griefs de l'auditoire qui juge qu'on accorde trop d'importance à la pêche, au détriment de l'agriculture. Finalement, on intégrera ce secteur à l'émission « Actualité-Midi » afin d'assurer un meilleur dosage de l'information.

C'est probablement à la suite de cette intégration de l'information agricole aux « actualités » que le thème du congrès de septembre tenu à l'Auberge Ste-Marie abordait l'histoire, la signification, les enjeux et l'application de la communication en agriculture.

1988

La saga mettant en présence la CFWF, l'ACRA et la FIJA se poursuit toujours. Mais, il se passe des choses ailleurs aussi : la France s'est retirée de la FIJA et depuis la Fédération internationale se fait tirer l'oreille pour produire une version en français de ses documents. Il s'agit-là pour l'ACRA d'une condition fondamentale, essentielle au maintien de notre adhésion.

Quant à nos confrères anglophones, ils n'ont toujours pas donné suite à la dernière proposition d'ouverture de l'ACRA, comme le rapporte au congrès notre comité dit « de l'unité nationale ».

Rien n'étant changé à la situation et la question de la représentation canadienne n'étant toujours pas plus avancée, l'ACRA demeure conséquemment l'unique représentante officielle du Canada auprès de la FIJA.

Signe des temps, les femmes se font de plus en plus nombreuses en agronomie, dans les communications agricoles et... à l'ACRA. Ainsi, en 1988, la journée professionnelle inscrite au programme du congrès a pour thème : « La femme et les communications ».

**La Financière
agricole**

Québec 

*Félicitations à l'ACRA
pour son 50^e anniversaire!*

**Nous assurons
et finançons
l'avenir de l'agriculture et
de l'agroalimentaire**

**1 800 749-3646
www.fadq.qc.ca**



1989

Dès le 15 février, on convoque une Assemblée générale spéciale visant à devancer d'un mois, soit du 30 août au 31 juillet, la date de fin de l'exercice financier. Ainsi les vérificateurs auraient tout le temps de préparer leur rapport pour l'Assemblée annuelle de septembre. On a mis une autre question à l'ordre du jour « Les services d'un vérificateur comptable sont-ils vraiment requis? » On juge en effet très élevés les honoraires d'un comptable agréé, compte tenu des moyens modestes de l'ACRA. On se souvient qu'en 1981, la procédure de vérification avait déjà donné lieu à un débat stérile. Mais le président et le secrétaire, Gaëtan Martineau et Bernard Gravel, sont allés aux sources et ils confirment que la *Loi sur les corporations canadiennes* est rigide et ne permet pas aux associations constituées en vertu de la partie 11 d'échapper à la vérification comptable. C'est ainsi que Samson-Bélaïr a dès lors été mandaté pour effectuer le prochain travail de vérification de l'ACRA.

En septembre, on retourne au Manoir St-Castin du Lac Beauport pour les assises annuelles; cette fois, on traite du choix et du traitement de la nouvelle. Mais le congrès est surtout marqué par l'hommage rendu à deux de nos anciens présidents: Claude Choquette du Bulletin des agriculteurs et Rosaline Ledoux de *La Terre de chez nous*, qui ont reçu la distinction du « Très grand mérite spécial de l'Ordre du mérite agricole ». Certains diront que les géants et les concurrents se sont encore une fois retrouvés sur le même podium.



1990

Cette année, le comité de recrutement a été passablement actif... parce qu'il faut remonter le membership qui est tombé sous la barre des 90. Ainsi, la pochette de présentation destinée aux nouveaux membres compte au nombre des réalisations réussies. Le comité des activités sociales non plus n'a pas chômé; il a choisi d'inviter les communicateurs agricoles chez les récipiendaires du « Mérite Sucrier »: l'Érablière La Coulée à Saint-Paul d'Abbotsford. Mais l'invitation n'a convaincu personne. Quelques membres à peine se sont rendus à la partie de sucre, une « acratradition » pourtant établie depuis plus de 25 ans. Ce désintéressement, qui se fait sentir depuis ces dernières années, donnera le coup de grâce à cette activité qui fut longtemps considérée comme les retrouvailles du printemps.

La session de remue-ménages du 22 septembre, tenue dans le cadre du congrès à l'Auberge du Lac St-Pierre, conclut qu'on doit se restreindre à des activités professionnelles axées sur la communication. Pour autant qu'un volet formation ou information constitue l'objet principal du programme, les membres se disent ouverts à des activités qui réservent aussi un volet social; mais les rencontres ayant pour seul objectif de fraterniser – et c'était le cas de la partie de sucre – doivent désormais être écartées, compte tenu du peu de disponibilité de bon nombre de nos membres.

Signe des temps, signe de rajeunissement, l'ACRA se renouvelle. Le thème du congrès n'était-il pas « La Communication en milieu agricole »?

1991

S'inspirant des suggestions avancées par les membres au dernier congrès, les administrateurs proposent que les activités soient mieux ciblées et visent d'abord les intérêts professionnels tout en favorisant le volet social et le réseautage. Sans rien modifier au congrès et à l'Assemblée annuelle d'automne qui demeurent les activités principales, on instaure la formule d'un petit-déjeuner-débat sur un thème d'actualité, à tenir à Québec, en décembre. À ceci s'ajoute un souper-causerie sur un thème d'actualité qui remplacera la journée professionnelle en février ou mars et finalement on propose un atelier de formation en mai.

Le premier petit-déjeuner-débat tenu à Québec s'avère un véritable succès: une quarantaine de participants viennent entendre l'éloquent et sympathique président de l'Office du crédit

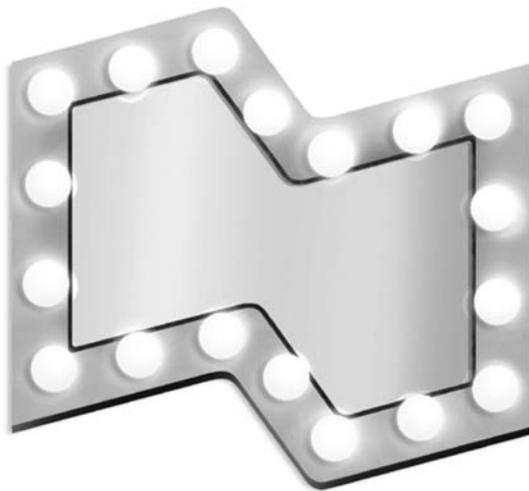
agricole du Québec et depuis longtemps membre de l'ACRA: Michel St-Pierre.

Puis voilà que le Prix du communicateur agricole de l'année reçoit un appui de taille. On annonce l'octroi d'une bourse de 3000 \$, en vertu d'une entente de partenariat exclusive de cinq ans, par la compagnie Ciba Protection des végétaux. Grâce à cette bourse, les futurs lauréats pourront participer aux assises annuelles de la Fédération internationale des journalistes agricoles. Depuis quelque temps déjà, le Conseil d'administration envisageait de financer à même le budget de l'ACRA le voyage d'un délégué officiel au congrès annuel de la FIJA. Mais l'entente avec le nouveau partenaire principal, ficelée grâce à l'initiative du secrétaire-trésorier Pierre Courteau, permettra aux futurs récipiendaires du Prix Moïse-

Cossette d'effectuer cette représentation. Le projet initial sera donc finalement abandonné.

Au moment du congrès, Roméo Lalande en surprend plus d'un en révélant que c'est la deuxième fois que l'ACRA le fait « membre honoraire ». Dans les faits, Monsieur Lalande, qui avait été fait membre honoraire trente ans plus tôt, avait démissionné en 1978, s'estimant disqualifié de son poste de directeur de l'ACRA en raison du contentieux qui opposa alors *Le Meunier québécois* à l'Ordre des agronomes. Si cette nouvelle nomination était une façon de réintégrer M. Lalande dans les rangs de l'ACRA, il n'en demeure pas moins que personne ne se souvenait que Roméo avait déjà été fait membre honoraire au début des années 1960.

LA PREMIÈRE BANQUE DES ENTREPRISES AU QUÉBEC



BRAVO POUR VOTRE BRILLANT SUCCÈS!

La Banque Nationale est fière de mettre en lumière le dynamisme, la créativité et le succès de **l'Association canadienne des rédacteurs agricoles de langue française.**

inc.

**BANQUE
NATIONALE**

1992

Les efforts en vue d'accroître le membership ont porté fruit. De 90 il y a deux ans, il atteint presque 150 à la veille du congrès de Stoneham. C'est ce qui incite le président sortant, Marc-Alain Soucy, à « confesser que ça va dangereusement bien à l'ACRA, où l'humour, la camaraderie et la tradition demeurent. »

Notre président est bien justifié de jubiler ainsi, puisque les démarches entreprises auprès de commanditaires potentiels identifiés par l'équipe de Jean-Pierre Picard ont permis de récolter deux fois plus qu'en 1989-1990 pour atteindre 8500 \$. Du jamais vu à l'ACRA! Mais le succès facile invite à la prudence; l'Assemblée générale rappelle que l'ACRA doit demeurer indépendante des commandites et, pour éviter tout déséquilibre, on adopte à l'unanimité la résolution de faire passer la cotisation annuelle de 25 à 30 \$ dès l'an prochain.

C'est en chemin dans cette voie, en quête de succès et d'excellence, que les membres de l'ACRA se font rabrouer quelque peu par Maurice Hardy qui préside, en cette année 1992, le jury qui décerne le prix Moïse-Cossette. « Les informations de caractère agronomique (que nous communiquons) doivent être précises, aussi complètes que possible et véridiques... Des travaux présentés cette année [...] montraient des faiblesses inexcusables ». Le message est clair: la barre est haute et personne ne nous entraînera à l'abaisser. Il ne faut pas y voir de lien de cause à effet, mais cette année-là, le bulletin d'information de l'ACRA change de facture et de nom; il devient l'ACRAque.

Hélas! L'année se termine sur une note on ne peut plus triste: l'ACRA perd un de ses piliers les plus respectés, celui qui fut son premier secrétaire et qui, par trois fois, fut élu à la présidence. Claude Choquette est décédé. Personne n'ose le croire.

1993

L'ACRAque aura vécu à peine un an, le temps de deux numéros. Vitement le bulletin est rebaptisé *L'Acration* et paraît dès le lendemain de l'Assemblée générale annuelle et du congrès qui a intronisé Roger Blais chez les membres honoraires.

Et même si le comité de recrutement avoue ne pas avoir été très actif, il semble que le bouche à oreille ait merveilleusement bien fonctionné, puisque nos effectifs atteignent le chiffre record de 157 membres. Cette popularité incite Pascale Tremblay, la présidente sortante, à souligner que les temps changent et que l'ACRA devra nécessairement s'ajuster à cette évolution. Tout en voulant conserver l'atmosphère fraternelle, il faut constater que les centres d'intérêt des membres se diversifient, d'où l'importance d'être à l'écoute des attentes des nouveaux membres tout en respectant celles des anciens.

Les administrateurs demeurent vigilants. Ils assurent un contrôle rigoureux des dépenses et réussissent à réduire significativement le coût du souper-causerie qui, depuis quelques années, accusait un déficit important. L'activité se tient dorénavant à la Maison de l'UPA, à Longueuil, et on fait appel aux services d'un traiteur, ce qui permet d'autofinancer l'événement, voire même de dégager un modeste surplus. Des frais de fonctionnement réduits et un contrôle plus rigoureux des dépenses font en sorte que l'exercice financier 1992-1993 se termine avec un surplus accumulé de 15 821 \$, soit environ le double de l'exercice précédent.

1994

Ça fait maintenant 20 ans qu'on a lancé le Concours du journaliste agricole de l'année qui, depuis 13 ans, est assorti du Prix Moïse-Cossette. Le lauréat de 1994, Aubert Tremblay, sera le quatrième à bénéficier de la bourse, ce qui lui permettra d'aller participer au congrès de la FIJA en Angleterre.

Ça fait aussi 25 ans que D'Arcy Alarie a joint les rangs de l'ACRA; on profite de cet anniversaire pour le nommer membre honoraire, le 9^e à joindre les rangs de l'illustre confrérie.

Le Comité de recrutement procède au lancement d'une petite publication promotionnelle intitulée: « Une association de gens et d'idées ». Le président du comité, qui est aussi auteur du document, Pierre Courteau, y résume l'historique, les activités et les buts. Le dépliant, présenté sous les couleurs traditionnelles de l'Association, fournit à quiconque s'intéresse à la communication agricole tous les renseignements nécessaires pour joindre nos rangs. « L'ACRA d'aujourd'hui – peut-on lire – est résolument branchée et à l'affût de l'évolution rapide des nouveaux moyens de communication (formation) et des grands dossiers d'actualité et de nature technique (information). »

Réagissant au vœu exprimé par plusieurs, le bulletin *L'Acration* lance auprès des membres un sondage sur le format du congrès annuel. Dans le but d'accroître la participation et la satisfaction des membres, on veut vérifier leurs attentes sur le contenu du programme, la durée du congrès, la période idéale de l'année, le lieu souhaité et surtout le budget que chacun est disposé à consacrer à cette activité.



En partant du haut, de gauche à droite :

Gérard Vincent et Roger Blais en 1995

• *Rosaline Ledoux et Simon M. Guertin*

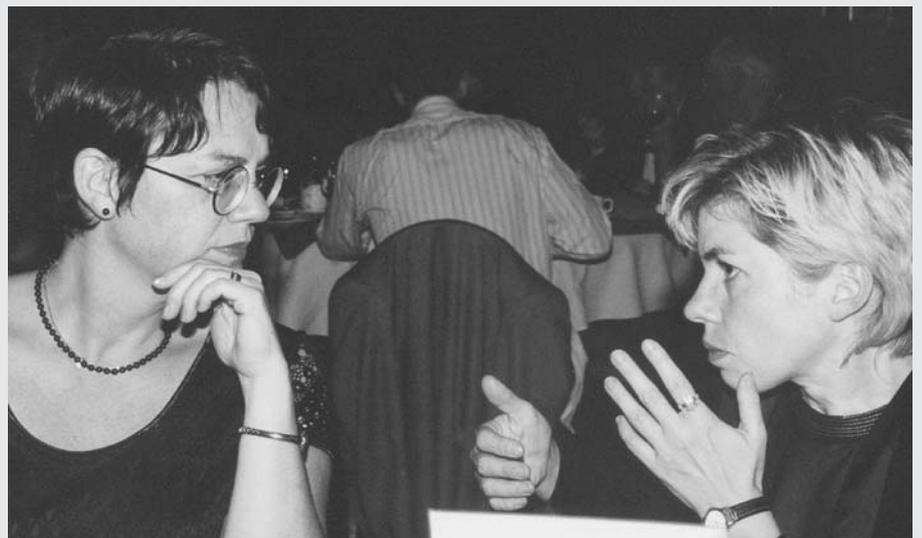
en 1995 • Pascale Tremblay, Marc

Lestage et Chantal Paul en 1995

• *Marc-Alain Soucy en 1999*

• *Sylvie Bouchard et Louise Thériault*

en 1999



*Félicitations
pour les 50 ans
de l'ACRA!*

Saputo

1996

Depuis la fondation, on avait vu quelquefois des individus revenir à la présidence pour remplir un nouveau mandat d'un an : ainsi Claude Choquette fut trois fois président alors que Jean-Baptiste Roy et Moïse Cossette firent aussi deux mandats à la présidence. Mais un président reconduit pour un deuxième mandat consécutif, on n'a vu ça qu'une seule fois en quarante ans d'histoire et l'exploit appartient à Simon M. Guertin, qui s'est maintenu à la présidence de septembre 1993 à septembre 1995. Est-il nécessaire d'ajouter qu'il n'en était pas peu fier. Puis voilà qu'en 1996, Louise Thériault est élue une deuxième fois à la présidence à la suite de son mandat de 1995. Cette jeune femme avait bien raison d'interpeller ainsi l'assemblée : « Aujourd'hui, nous sommes en droit de nous demander s'il s'agit d'une pratique qui s'instaure. »

L'entente quinquennale de commandite pour le financement d'un voyage à l'étranger, attribué depuis 1991 au récipiendaire du Prix Moïse-Cossette, n'est pas renouvelée. Constatant que la popularité du concours s'est considérablement améliorée au cours des années, les administrateurs décident de maintenir le financement du voyage aux assises de la FIJA en puisant une somme de 2500 \$ à même le budget de fonctionnement de l'association. La santé financière de l'ACRA permet cette largesse qui devra être réévaluée l'an prochain. Entre-temps, on souhaiterait bien accueillir un ou deux nouveaux commanditaires dont le nom pourrait être associé au prix.

S'associant pour la première fois au volet formation de la mission de l'ACRA, la Fédération professionnelle des journalistes du Québec offre, dans le cadre de la journée professionnelle du congrès, un cours intitulé « L'approche magazine en rédaction ».

1997

Autre année sombre pour l'ACRA. Trois valeureux nous ont quitté au cours des derniers mois : Jeanne Grisé-Allard, Gérard Vincent et Gustave Larocque. On observe quelques instants de silence à leur mémoire à l'ouverture de congrès de 1997 à l'Auberge Chéribourg.

L'ACRA renouvelle cette année encore son adhésion à la FIJA, mais on décide, en même temps, d'entamer un processus de désaffiliation. Ainsi, la bourse de 2500 \$ remise annuellement au lauréat du Prix Moïse-Cossette ne sera plus rattachée à une participation aux assises de la FIJA. Le récipiendaire pourra l'utiliser pour faire une tournée de reportages ou pour s'inscrire à un stage de formation à l'extérieur du Québec. Bien que l'on choisisse de s'éloigner de la FIJA, il est convenu de resserrer les liens avec la *Canadian Farm Writers Federation* (CFWF). Un membre du Conseil d'administration de l'ACRA participera cette année à leur congrès et les invitera à déléguer l'un des leurs à notre congrès d'automne.

L'atelier professionnel du printemps réunit huit pigistes membres de l'ACRA qui explorent ensemble les nouvelles technologies de l'information. Dans le cadre de cet atelier, ils mettent en commun les belles expériences qu'ils ont vécues et ils échangent sur la nature des problèmes rencontrés ; il s'en dégage des avenues de solution qui, de l'avis général, ont soulevé l'enthousiasme des participants.

1998

Le 26 mars 1998, le président Gaëtan Martineau avise officiellement la Fédération internationale des journalistes agricoles de la décision de l'ACRA de se désaffilier. Dans sa lettre, il confirme à l'américain Paul Queck, président de la FIJA, ce qu'il lui avait déjà mentionné verbalement à Niagara Falls au dernier congrès de la CFWF : « Les services offerts aux membres font défaut depuis quelques années, surtout en ce qui a trait aux documents publiés en français. Comme nos membres sont tous de langue française, il devient difficile de justifier une adhésion à la FIJA, si louables soient ses buts. »

Les liens étant rompus avec la Fédération internationale, Marc-Alain Soucy propose, quelques mois plus tard, de mettre sur pied un comité qui explorera les possibilités de promouvoir les échanges bilatéraux avec d'autres associations nationales de rédacteurs agricoles francophones, notamment avec l'Association française des Journalistes agricoles (AFJA) et d'autres chroniqueurs étrangers. On convient de dresser un inventaire des événements, des sites Internet et des autres sources d'intérêt qui pourraient éventuellement être explorés.

Lors de la journée professionnelle, tenue au Stade Olympique dans le cadre du Salon international de la machinerie agricole, le ministre des Affaires municipales Rémy Trudel vient livrer une allocution sur la protection de la zone verte. Il souligne notamment que les élus municipaux doivent cesser d'adopter des règlements contraignants pour l'agriculture. Le ministre a aussi répondu aux questions des participants qui portaient principalement sur les municipalités récalcitrantes.

Au congrès de septembre, au Lac à l'eau claire, Carole Beaulieu, journaliste à *L'actualité*, fait une présentation remarquée sur les secrets d'une bonne interview. Nous devons à Louise Thériault et à son comité de la journée professionnelle d'avoir convaincu cette *fellow* de la Fondation Asie-Pacifique du Canada et de la Fondation Journalistes en Europe de venir nous adresser la parole.

1999

En septembre, l'ACRA et la CFWF tiennent un premier congrès conjoint à Sainte-Adèle dans les Laurentides. France Groulx réussit un exploit en réunissant 130 congressistes autour d'un programme ambitieux qui vise beaucoup à faire découvrir le Québec à nos collègues du ROC (Rest of Canada).

L'Acradition relate ainsi ces échanges au sommet : « Hormis quelques cocasseries épiques, la barrière de la langue a été franchie avec entrain par les congressistes qui ont tourné une nouvelle page d'histoire lors de ce congrès conjoint. L'événement a débuté avec la rencontre des artisans du développement économique de Laval. Les participants ont été conviés à une série de conférences bien documentées portant sur les nouvelles perspectives en matière de gestion agro-environnementale. »

Quant au projet d'échanges avec des journalistes étrangers, il ne soulève guère d'enthousiasme. Marc-Alain Soucy a bien établi des contacts avec la FIJA à l'occasion du voyage qu'il a effectué grâce à la bourse qui accompagne le Prix Moïse-Cossette qu'il a reçu en 1998, mais les Français ne semblent pas intéressés aux relations internationales et encore moins à réintégrer les rangs de la FIJA. Pour sa part, la présidente France Groulx dit souhaiter de tels échanges et elle évoque l'idée d'une banque de textes à l'international. Au congrès conjoint du Mont-Gabriel, on a d'ailleurs profité de la présence du président de la FIJA, l'américain Paul Queck, pour lui soumettre l'idée.

2000

Depuis son lancement en 1974, le Concours du journaliste agricole devenu en 1982 celui du Communicateur agricole a toujours été réservé aux « vrais journalistes », laissant de côté les communicateurs dits « commerciaux » qui, au sein de l'ACRA, ont le statut de membre associé. Ces derniers se sentent exclus du concours, dont les règles favorisent d'abord les journalistes et pigistes à temps plein qui ne représentent pourtant qu'une minorité au sein de l'association. À la suite d'une séance de remue-méninges tenue en marge de l'Assemblée annuelle, on convient de lancer un nouveau concours centré sur les communications corporatives. On pourra ainsi mesurer le talent dans un secteur parallèle mais tout aussi présent dans la communication agricole.

On se souvient du sondage sur les relations avec des journalistes hors Québec ; il a permis de recueillir des avis partagés. Plusieurs souhaitent accéder à des renseignements précis sur l'agroalimentaire des autres pays, connaître et profiter de stages de formation à l'étranger et pouvoir faire des visites agricoles sous d'autres cieux. Mais paradoxalement, une

majorité de répondants avouent qu'ils n'utiliseraient que rarement un réseau de contacts internationaux dans leur travail. Compte tenu du peu de ressources dont dispose l'ACRA, l'Assemblée annuelle arrive à la conclusion que le projet dont rêvaient certains n'aura pas de suite, même si le comité a rempli son mandat.

À défaut de se tourner vers l'extérieur, la journée professionnelle du congrès s'interroge plutôt sur les médias de masse et pose la question : « Comment diable arriver à (leur) vendre les sujets agricoles ? » La question a été soulevée à l'ACRA depuis l'époque où Paul Pouliot, le dernier chroniqueur agricole de *La Presse*, a pris sa retraite au début des années 1970.

2001

Le Prix Roger-Blais voit je jour avec l'avènement du « Concours de la meilleure communication corporative ». Nous rendons du même coup hommage à ce membre fondateur qui nous a quittés deux ans plus tôt. Ayant fondé et dirigé l'Agence de publicité Agrex, il a laissé une marque indélébile au sein de l'ACRA, démontrant que les communicateurs commerciaux ont aussi un message à véhiculer. Chantal Paul, la présidente du moment, explique que le nouveau concours saura reconnaître le travail de ceux et celles qui, dans des entreprises, des agences gouvernementales, des ministères, des syndicats ou ailleurs oeuvrent à la communication agricole, même s'ils ne sont pas engagés dans le journalisme agricole.

Cette initiative coïncide avec le 10^e anniversaire du lancement du programme des événements annuels de l'ACRA. La formule « en quatre temps » démontre que les activités de l'ACRA demeurent fort populaires auprès de tous; les membres participent toujours et en grand nombre au congrès et à l'Assemblée générale de septembre, au petit-déjeuner-débat de décembre, au souper-causerie de mars et à l'atelier de formation de mai. On a trouvé une formule gagnante, on ne va pas la modifier. Une cinquantaine de personnes ont participé au souper-causerie sur « la concentration de la distribution alimentaire » et soixante membres ont assisté à l'atelier sur la photo numérique organisé en collaboration avec la section de Saint-Hyacinthe de l'Ordre des agronomes du Québec. En cette première année du nouveau millénaire, Éric Granger est le premier récipiendaire du Prix Roger-Blais alors que l'annuaire des membres compte maintenant 159 inscriptions.



Notre barman Jacques Janelle et Jeannine Vincent



France Groulx en 1995

2002

Si, au cours des dernières années, les membres ont eu l'occasion, à travers les divers ateliers, de se familiariser avec Internet, voilà que jaillit l'idée de doter l'ACRA d'un site web. Peut-être que l'atelier du printemps en a inspiré quelques-uns avec son thème « Surfer malin sur Internet ». L'Assemblée générale ne se laisse pas convaincre si facilement; les avis étant partagés, on convient de faire une évaluation plus approfondie avant d'aller de l'avant et de s'afficher sur la grande toile.

Quoi qu'il en soit, on constate que notre association est résolument tournée vers l'avenir. Tant et si bien qu'on commence déjà à songer aux fêtes du 50^e anniversaire de fondation qui auront lieu dans trois ans en 2005. On crée donc un comité *ad hoc* dont le seul mandat pour l'instant est de s'assurer que l'événement sera souligné comme il se doit, dans la tradition de l'ACRA; les célébrations devront refléter l'image d'un organisme bien vivant, en pleine possession de ses moyens et résolument tourné vers l'avenir, sans pour autant renier son passé.

Comme l'a déjà fait le jury du concours du rédacteur agricole à sa deuxième année (c'était en 1975), voici que le jury du concours de la communication corporative couronne des lauréats ex-aequo; cette fois, ce sont Hélène Drapeau et Éric Granger qui se partagent les honneurs. Le bureau de direction ne tardera pas à réagir (probablement motivé par des raisons économiques) en modifiant les règles du concours de manière que ça ne se reproduise plus à l'avenir.

Desjardins & Cie

C'est tout Desjardins qui appuie les entreprises.

Au fil des ans, les rédacteurs ont su présenter à leurs lecteurs une image claire de l'évolution du monde agricole. En faisant entendre leur point de vue en faveur d'une information qui interroge notre quotidien, questionne nos actions et donne des positions, ils font de nous des citoyens mieux informés.

Desjardins reconnaît cette importante contribution dans le domaine de l'information écrite et est fier de souligner les **50 ans d'histoire de l'Association canadienne des rédacteurs agricoles de langue française.**



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres

2003

Le site Web dont on avait un temps rêvé au congrès de l'an dernier ne verra pas le jour. Dans son rapport, le Comité *ad hoc* mandaté pour évaluer la pertinence du projet dit avoir considéré que le monde de la communication agricole demeure bien petit et qu'il n'y aurait probablement pas d'économies, dans les circonstances actuelles, à développer et à entretenir un tel outil de communication électronique. Cette conclusion va tout à fait dans le sens des préoccupations du Conseil quand Patrick Dupuis expose à l'Assemblée générale que les déficits encourus ces dernières années ont grugé les surplus accumulés. Il ne faudrait pas que les dépenses qu'entraîneront les festivités entourant le 50^e viennent fragiliser l'équilibre budgétaire de l'ACRA.

Et pour continuer à offrir à ses membres des activités de qualité, il est recommandé et approuvé que la cotisation annuelle qui n'a pas été relevée « depuis des temps immémoriaux » soit portée de 30 à 50 \$ pour la prochaine année.

Rénaud Bourgeois, qui se fait le porte-parole du Comité du 50^e, se garde bien alors d'aborder le volet budgétaire de l'événement en préparation. Il informe plutôt l'Assemblée que l'on compte profiter de l'événement pour effectuer une refonte en profondeur des statuts et règlements de l'ACRA. Quant à un éventuel changement de nom, les membres expriment clairement l'opinion que l'adjectif « canadienne » ne correspond pas à notre réalité tout comme les mots « langue française » sont superflus dans notre identification.



2004

Au mois de mai, à l'approche du 50^e anniversaire, l'atelier professionnel du printemps fait exceptionnellement place à une demi-journée de remue-méninges sur l'actualisation de la mission, du mandat et des priorités de l'ACRA. C'est en s'appuyant sur les résultats de cet exercice de réflexion que démarrera la refonte des statuts.

La refonte des statuts et règlements suppose non seulement un examen de la mission, mais en même temps une possible révision de l'identité de l'organisation. Au terme d'une première réflexion, on propose que le nom actuel soit remplacé par « Association des communicateurs de l'agroalimentaire » (avec pour acronyme A.C.A.) de manière à mieux refléter la représentation diversifiée et élargie qui est la nôtre. D'aucuns souhaitent y insérer le mot Québec, d'autres s'y opposent. Finalement l'Assemblée annuelle se rallie et

opte pour l'appellation nouvelle suivante : « Association des communicateurs et rédacteurs de l'agroalimentaire » ce qui permet de maintenir l'acronyme qui nous identifie depuis 50 ans : ACRA.

Il importe de souligner que le concours du Communicateur agricole célèbre cette année son 30^e anniversaire puisqu'il a été créé en 1974. C'est Nicolas Mesly qui récolte les honneurs pour une seconde fois. Quant au concours de la communication corporative, il n'est pas attribué. Non pas faute de qualité mais à défaut de concurrents.



À l'avant, Gaëtan Martineau, Louise Thériault, Anne-Marie Christen et le secrétaire de l'ACRA, Georges O'Shaughnessy, à l'arrière, Pierre Courteau et Donat Roy en 1996.

2005

Et nous voilà au terme de 50 ans d'histoire. Une histoire ponctuée de projets, de réalisations, de remises en question, d'avancement et de réussites magnifiques. Ce demi-siècle de vie et d'activités acrayennes aura vu défiler des pionniers, des bâtisseurs, des artisans, des entrepreneurs, mais surtout des hommes et des femmes de cœur qui ont gardé le cap sur une vision : celle de réunir au sein d'une même famille, unie et tricotée serrée à l'image de chez nous, ceux et celles qui, chacun dans leur domaine, oeuvrent à l'information agricole et agroalimentaire du Québec et d'autres régions francophones. À ces ouvriers de la première heure qui n'étaient pas tous issus de La Pocatière, d'Oka ou des Écoles d'enseignement ménager, se sont joints peu à peu de jeunes agronomes, hommes et femmes, ingénieurs, techniciens, communicateurs et

autres, souvent plus riches de formation que d'expérience, mais animés des mêmes motivations pour assurer la relève et la poursuite des objectifs des fondateurs.

L'ACRA de 2005 compte plus de 155 membres. Transformée, revivifiée, rajeunie, elle a décidé, au printemps, de se donner un nouveau nom, une nouvelle image, sans pour autant changer son identité profonde; elle a choisi de réviser ses règlements généraux sans trahir sa mission première, elle a voulu, au tournant de ses 50 ans, se donner une nouvelle jeunesse, prendre un nouvel essor, en maintenant le cap sur l'amélioration des compétences de ses membres et sur la reconnaissance de l'excellence de la communication sous toutes ses formes dans l'agroalimentaire. Tel a été son passé, tel sera son avenir!

CONCOURS DE LA COMMUNICATION CORPORATIVE LAURÉATS DU PRIX ROGER-BLAIS

2001	Éric Granger
2002	Hélène Drapeau et Éric Granger (ex æquo)
2003	Michel Morisset
2004 ⁽¹⁾	

Note : (1) Aucun lauréat n'a été couronné

MEMBRES HONORAIRES

1961	Roméo Lalande
1968	Paul Boucher et Jean-Charles Magnan
1980	Jeanne Grisé-Allard
1988	Henriette Rouleau et Gérard Vincent
1991 ⁽¹⁾	Roméo Lalande
1992	Maurice Hardy
1993	Roger J. Blais
1994	D'Arcy Alarie
1995	Benoît Roy
2001	Jeannette Blais
2003	Rosaline Ledoux

Note : (1) Intronisé en 1961, Monsieur Lalande a renoncé à son statut en 1978. Il sera ré-intronisé membre honoraire en 1991

LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES DE L'ACRA

1955-1956	Claude Choquette
1956-1957	Moïse Cossette
1957	Thomas-Eugène Boivin
1957-1958	Charles-Henri Dubé
1958-1960	Lucien Sévigny
1960-1971 ⁽¹⁾	Jacques Laliberté
1963-1964 ⁽¹⁾	André Favreau
1971-1974	D'Arcy Alarie
1974-1975	Jacques St-Hilaire
1975-1976	Marc Pouliot
1976-1978	D'Arcy Alarie
1978-1980	Charles Giroux
1980-1983	André Laprise
1983	Jean-Claude Paradis
1984-1987	Rénauld Bourgeois
1987-1989	Michel Dostie
1989-1991	Bernard Gravel
1991-1992	Pierre Courteau
1992-1994	Simon M. Guertin
1994-1995	Sylvie Bouchard
1995-	Georges O'Shaughnessy

Note : (1) en 1963-1964, les tâches de secrétaire et de trésorier sont partagées.

LES JOURNALISTES AGRICOLES DE L'ANNÉE

1974	Jean-Baptiste Roy
1975 ⁽¹⁾	Moïse Cossette et Maurice Hardy
1976	Paul Boutet
1977 ⁽¹⁾	Gustave Larocque et Jean-Guy Landry
1978	Maurice Hardy
1979	Guy Jacob
1980	Moïse Cossette
1981	André Charbonneau

Note : (1) Co-réceptaires pour un même reportage écrit en collaboration

LES COMMUNICATEURS AGRICOLES DE L'ANNÉE LAURÉATS DU PRIX MOÏSE-COSSETTE

1982	Albert Rioux
1983	Guy Jacob et Pierre Courteau (ex æquo)
1984	Maurice Hardy
1985	André Piette
1986	André Laprise
1987	Michel Morisset
1988	Georges O'Shaughnessy
1989	Suzanne Dion
1990	Simon M. Guertin

LES COMMUNICATEURS AGRICOLES DE L'ANNÉE LAURÉATS DU PRIX MOÏSE-COSSETTE ET RÉCIPIENNAIRES D'UNE BOURSE DE VOYAGE

	Destination	
1991	André Belzile	États-Unis (Indianapolis)
1992	Andrée Lagacé	Autriche (Vienne)
1993	Michel Morisset	Norvège (Tromsø)
1994	Aubert Tremblay	Slovaquie (Bratislava)
1995	Georges O'Shaughnessy	Irlande (Dublin)
1996	Aubert Tremblay	Angleterre
1997	Pascale Tremblay	France (Paris)
1998	Marc-Alain Soucy	France
1999	Louise Thériault	Népal
2000	Colette Lebel	France (région Bordeaux)
2001	Loïc Hamon	États-Unis (route 66)
2002	Nicolas Mesly	Angleterre
2003	Claude Lafleur	Brésil
2004	Nicolas Mesly	Chine

LES ASSEMBLÉES ANNUELLES ET LES CONGRÈS

1955⁽¹⁾ Réunions d'un comité ad hoc pour évaluer la pertinence de fonder une association francophone

Année	Président(e) élu(e)	Date	Lieu
1956 ⁽²⁾	Thomas-Eugène Boivin	23 février	Palais du Commerce, Montréal
1956 ⁽³⁾		7 juin	Coopérative Fédérée, rue St-Paul, Montréal
1957 ⁽⁴⁾	Roland Lespérance	14 février	Club canadien, Montréal (1 ^{re} Assemblée annuelle)
1958	Paul-Henri Lavoie	28 mai	Hôtel Le Reine Élisabeth, Montréal
1959	Claude Choquette	23 janvier	Hôtel Mont-Royal, Montréal
1960	Jean-Baptiste Roy	12 février	Restaurant Marino, Québec
1961	Moïse Cossette	24 février 1 ^{er} décembre	Club canadien, Montréal Assemblée générale spéciale, Club canadien, Montréal
1962	Wilfrid Hébert	23 février	Club canadien, Montréal
1963	Gérard Vincent	15 février	Restaurant Thorncliffe, Sainte-Rose
1964	André Roy	7 février	Restaurant Chez Butch Bouchard, Montréal
1965	Claude Choquette	5 février 8-9 octobre	Édifice Shawinigan, Sainte-Thérèse (Assemblée générale annuelle) L'Estérel, Ville d'Estérel (10 ^e anniversaire et 1 ^{er} congrès annuel)
1966	Jean-Baptiste Roy	13 janvier 14-15 octobre	Club canadien, Montréal (Assemblée générale) Manoir du Lac Delage, Stoneham (congrès)
1967	Maurice Hardy	23 janvier 6-7 octobre	Restaurant Sambo, Montréal (Assemblée générale) Manoir du Lac Delage, Stoneham (congrès)
1968	Maurice Hardy (7 mois) Marc-A. Perron	8 février 27-28 septembre	Restaurant Chez Butch Bouchard, Montréal (Assemblée générale) Auberge La Réserve, Saint-Donat (congrès)
1969	Moïse Cossette	17-18 octobre	L'Hermitage Club, Magog
1970	Pierre Courteau	24-26 septembre	L'Estérel, Ville d'Estérel
1971	Paul Boutet	6-7 octobre	Auberge Far Hills, Val-Morin
1972	Benoît Roy	12-13 octobre	Motel Arnold, Saint-Georges-de-Beauce
1973	Roger J. Blais	12-14 octobre	Auberge Grand-Mère, Grand-Mère
1974	Claude Choquette	17-19 octobre	Auberge Grand-Mère, Grand-Mère
1975	Gustave Larocque	18-20 septembre	Manoir Saint-Castin, Lac-Beauport (20 ^e anniversaire)
1976	Martin van Lierop	16-18 septembre	Hôtel La Sapinière, Val-David
1977	Marc Lestage	22-24 septembre	Manoir Richelieu, La Malbaie
1978	Roméo Lalande	28-30 septembre 1 ^{er} décembre	Auberge Grand-Mère, Grand-Mère (Assemblée générale et congrès) Holiday-Inn Longueuil (Assemblée générale spéciale)
1979	Maurice Tessier	20-22 septembre	Auberge Far Hills Inn, Val-Morin
1980	André Bouchard	25-27 septembre	Manoir St-Castin, Lac-Beauport (25 ^e anniversaire)
1981	D'Arcy Alarie	24-26 septembre	Auberge Chéribourg, Orford
1982	Jean-Marc Kirouac	23-25 septembre	Château Montebello, Montebello
1983	André Laprise	22-24 septembre	Domaine St-Laurent, Compton
1984	Rosaline Ledoux	20-22 septembre	Auberge Far Hills Inn, Val-Morin
1985	Guy Jacob (6 mois)	19-21 septembre	Manoir du Lac Delage, Stoneham (30 ^e anniversaire)
1986	Marc Côté Marcel Gingras	5 avril 18-20 septembre	Auberge Estrimont, Orford
1987	Rénéald Bourgeois	17-19 septembre	Auberge du Mont-Ste-Marie, Mont-Sainte-Marie
1988	Gaétan Martineau	15-17 septembre	Manoir St-Castin, Lac-Beauport
1989		15 février 21-23 septembre	Holiday Inn, Longueuil (Assemblée générale spéciale) Auberge Far Hills Inn, Val-David
1990	Rhonda Beauregard	20-22 septembre	Auberge du Lac Saint-Pierre, Pointe-du-Lac
1991	Marc-Alain Soucy	17-19 octobre	Auberge de La Montagne Coupée, St-Jean-de-Matha
1992	Pascale Tremblay	17-20 septembre	Manoir du Lac Delage, Stoneham
1993	Simon M. Guertin	16-19 septembre	Auberge Bromont, Bromont
1994	Simon M. Guertin	29 sept.-2 octobre	L'Estérel, Ville de L'Estérel
1995	Louise Thériault	15-17 septembre	Hôtel Val-des-Neiges, Beaufort (40 ^e anniversaire)
1996	Louise Thériault	20-22 septembre	Château Vaudreuil, Vaudreuil
1997	Gaétan Martineau	19-21 septembre	Auberge Chéribourg, Orford
1998	France Groulx	18-20 septembre	Auberge Lac-à-l'Eau-Claire, Saint-Alexis-des-Monts
1999	France Groulx	23-26 septembre	Hôtel Mont-Gabriel, Sainte-Adèle (Congrès conjoint avec la CFWF)
2000	Chantal Paul	21-23 septembre	Auberge Benedict-Arnold, Saint-Georges-de-Beauce
2001	Léon Guertin	20-22 septembre	Auberge La Montagne Coupée, Saint-Jean-de-Matha
2002	Patrick Dupuis	13-15 septembre	Station Duchesnay, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier
2003	Martine Giguère	12-14 septembre	Auberge du Lac Taureau, Saint-Michel-des-Saints
2004	Colette Lebel	17-19 septembre	Auberge Godefroy, Bécancour
2005		23-24 septembre	Auberge Duchesnay, Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier (50 ^e ann.)

Notes: (1) 1955: Comité de fondation présidé par Thomas-Eugène Boivin (2) 1956: Assemblée de fondation (3) 1956: Adoption des Règlements (4) 1957: Année d'incorporation

Des *actions* pour le présent
Une *vision* pour l'avenir



Félicitations à l'Association des
communicateurs et rédacteurs
de l'agroalimentaire (ACRA)!
Un demi-siècle d'engagement
au service de l'excellence de la
communication agroalimentaire,
cela mérite d'être souligné.

Longue vie à l'ACRA!

**Agriculture, Pêcheries
et Alimentation**

Québec



Merci à nos partenaires

**Agriculture, Pêcheries
et Alimentation**

Québec 

La Coop
FÉDÉRÉE




Saputo

**La Financière
agricole**
Québec 

 **PROMUTUEL**



Agropur coopérative

Banque Nationale du Canada

Le Bulletin des agriculteurs

Campus Macdonald, Université McGill

Centre d'insémination artificielle
du Québec (CIAQ)

Centre d'insémination porcine
du Québec (CIPQ)

Conseil des industriels laitiers du Québec

Faculté des sciences de l'agriculture et
de l'alimentation, Université Laval

Laval Technopole

Mouvement Desjardins

Le Producteur de lait québécois

Shur-Gain

La Terre de chez nous

L'Union des producteurs
agricoles